

# Le QUARTIER LATIN

Directeur: MAURICE BLAIS

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: GASTON POULIOT

## A LIRE DANS CE NUMERO

L'OEIL DE CARABIN  
L'AGRONOMIE ET LA VIE UNIVERSITAIRE  
AUX ETUDIANTS  
LA PETITE FILLE ESPERANCE  
REFLEXIONS  
"LITTLE MAN"  
SAGESSES  
CARNET SOCIAL  
MENUHIN  
JEAN DICKENSON CHEZ LES ETUDIANTS  
CESAR FRANCK  
QUELQUES DATES LITTERAIRES  
QUELQUES CONCERTS  
LE COIN DU GRAPHOLOGUE  
OUTREMONT 20  
SKI  
SOMMES-NOUS CIVILISES?  
SOUS MA LANTERNE . . .

J.-MAURICE ROY  
GERARD ALLY  
JEAN SUY  
DENYSE DAZE  
CHARLES MAUREL  
LESAGE  
CHARLES MAUREL  
O.L.  
G.P.  
JEAN VALLERAND  
M.B.  
MAURICE CHARTRAND  
RALPHYREK  
ALBERT ROYER  
PIERRE MARION  
DIOGENE



"L'ESPRIT DES LOIS"

### BILLET DE LA SEMAINE

## POUR UN MONDE PLUS HEUREUX

Tournant toujours autour des éternels mots "amour, jeunesse, tristesse, joie, passion", les seuls intéressants, me semble-t-il! je me demande comment il se fait qu'à une époque comme la nôtre, époque de découvertes prodigieuses, on en soit encore à souffrir pour un rien, à pleurer pour un "oui" ou un "non", alors qu'on aurait pu, comme en Médecine, par exemple, inventer les calmants, l'anesthésie, les piqûres, que sais-je?

Le coeur, instrument de l'Amour, est un organe difficile à comprendre. Pour la vie, il est essentiel; en amour, il est indispensable. Mais, puisque sur le terrain physique, on a su trouver des antidotes, pourquoi n'en est-il pas de même pour la souffrance morale?

Alors que la vie serait si belle si l'on pouvait nager dans le bonheur, dans les plaisirs factices, se griser jusqu'à satiété, sans crainte du réveil. Savoir que l'on est immunisé. C'est cela: immunisé. Contre la douleur. Contre la peur, contre le mensonge, contre le réveil trop brusque...

Savoir que l'on peut aimer, tout un soir, sans arrière-pensée, sans crainte d'être dupé. Demain, tout s'arrangera...

Savoir que le bonheur est là, à portée de la main, qu'on peut le saisir, le caresser... et que demain, quand il s'échappera, on n'aura même pas un souvenir!

Savoir que l'on peut tout dire, laisser parler son âme, tout écrire, sans crainte d'entendre l'écho d'un rire sarcastique...

Savoir que le bonheur n'est qu'un mirage... mais aimer que ce soit un mirage, parce qu'après, il ne reste même pas le souvenir.

Savoir tout cela — et quoi encore.

Ignorer surtout les déceptions, la tristesse, le dégoût.

Je m'arrête. Je parle en insensé... Ce monde que je suis en train de reconstruire, c'est un monde sans Dieu... Un monde sans le péché...

Que tout cela est compliqué. Non, il n'existe pas ce remède à tous les maux, ce serait trop commode.

Mais nous sommes ainsi faits que la pire souffrance morale, si grande soit-elle, qui a déjà été notre lot, ne nous empêchera pas de céder encore à l'appel du plaisir quand l'heure de nouveau sonnera.

Même si nous savons que le réveil viendra et qu'il sera cuisant...

En définitive, je n'aime plus les mots "tristesse, passion, joie, amour" — parce qu'ils ont un son pessimiste et qu'on ne saurait être heureux en les analysant... Ils donnent un goût amer aux choses... On a trop dit, trop écrit, trop peiné sur ces mots.

Seule la Réalité compte. Que la Réalité s'appelle joie, ou qu'elle se nomme tristesse. Il faut la vivre, nous la vivons.

Hier, nous avons aimé — demain nous aimerons.

Hier, nous avons pleuré — demain nous pleurerons — nous sommes des insensés, nous aimons notre mal.

YANNICK

## POUR UNE CULTURE...

par MAURICE BLAIS

Les vacances et les plaisirs. C'est du passé. Nous avons repris nos études, nos activités. Il est déjà trop tard cependant pour formuler des voeux. On nous a souhaité tant de bonheur, tant de succès pour cette nouvelle année que ce sera sans doute la meilleure.

S'il existe certaines obligations désagréables, le retour au "Quartier Latin" n'entre point dans cette catégorie. Le travail paraît souvent pénible, mais il possède quand même l'intérêt qui le fait retrouver avec plaisir. C'est avec joie que nous nous sommes remis à la tâche.

x x x

Que nous réserve donc 1943? Le spectre de Mars s'étend encore sur la pauvre boule. L'horizon s'estompe et de noirs et lourds nuages s'y amoncellent. On ne prévoit point l'heure où nous sortirons de cette terrible boucherie sanieuse. La jeunesse doit à nouveau se sacrifier pour sauver les saintes exigences d'une démocratie cacochyme. Cette phobie de la guerre... Voilà déjà quelques semaines, on parlait de fermer les facultés des universités canadiennes. Nous savons depuis que le projet a heureusement avorté, en partie. Ici même nous avons montré les conséquences néfastes qu'une telle décision aurait pu encourir, que le fait, pour les Anglais, de soulever cette question recèle bien leur matérialisme pratique. "Il n'y a pas qu'à perfectionner des moyens matériels de détruire pour gagner la victoire" déclarait récemment Mgr Roy, recteur de l'Université Laval. "Il y a aussi à chercher, à trouver, et l'on s'en inquiète déjà, les moyens de reconstruire, et de gagner la paix. Et c'est à quoi peuvent travailler des Facultés où s'élaborent surtout des doctrines, où s'enseignent surtout les sciences de la paix."

Il n'est pas nécessaire, je crois, d'insister trop longuement sur l'importance de la culture, des études "classiques", de ce "savoir inutile", pour rappeler un mot de Dorothy Thompson, la célèbre chroniqueuse américaine. C'est l'instruction qui sert de base à tout développement. C'est elle qui nous permet de réaliser notre mission comme peuple et d'assurer en outre notre prospérité individuelle. De nos jours plus que jamais, cet apophtegme de Frédéric Ozanam demeure vrai: "L'épée des temps modernes, c'est le savoir."

Oui, il importe à chacun de se former sur la question une opinion sûre, également éloignée de parti-pris absurdes et d'engouements irréflectifs. Nous souffrons trop de paresse intellectuelle. Stupide, certes, qui fermerait les paupières aux nombreuses déflections de chaque heure et aux insanités étrangères que nous laissons trop facilement s'infiltrer chez nous. Nous assistons constamment à une certaine déchéance de la culture dans le milieu où nous vivons. Un vernis superficiel de conversation, de curiosité, de traits d'esprit peut donner souvent l'illusion du contraire. Mais, à un examen scrupuleux, on déchant vite. La plupart de ces prétendus intellectuels, voire

de ces étudiants, se révèlent parfois complètement démunis de connaissance sérieuse pour ce qui ne touche pas le cercle immédiat de leurs intérêts ou de leur amour-propre. Tel, par exemple, vous parlera de la révolution de 1789, vous dira que le 15 juillet le peuple prit la Bastille, mais il ignorera totalement la répercussion de ce geste sur toute la civilisation française. Un tel ne cessera pas de formuler quelques critiques acerbes contre tel ou tel bouquin, tel ou tel journal; il reprochera amèrement le choix des articles et alléguera que partout le style goûte le réchauffé; mais, remarquons bien, ce bégueule n'offrira en aucun temps sa collaboration, et n'écrira jamais. Enfin, tel autre prétendra connaître les lettres, la littérature, mais ce n'est qu'à travers de fades appréciations d'auteurs qu'il a appris un jour, en élimant ses habits sur un banc de collège. Il vous décochera au besoin un vers de Baudelaire ou de Verlaine, des jugements tout faits qui sentent à plein nez le manuel.

Dans son "Saint Augustin", qui restera une de ses oeuvres les plus sincères, Giovanni Papini écrit cette phrase: "Adressez-vous à ces ignorants que sont les hommes cultivés d'aujourd'hui..." Ce paradoxe apparemment innocent mais combien vrai et audacieux du grand écrivain devrait déclencher toute une révolution s'il ne s'adressait pas aux amorphes que nous sommes, à des apathiques qui se laissent facilement enliser par le courant de la vie quotidienne. Ce terrible mot se trouve à heurter une espèce d'encroûtement, d'insouciance, une certaine épaisseur de vanité et de prétention. — L'homme actuel ne réfléchit pas; il ne médite guère. — Et si nous perdions notre temps à cataloguer chaque jour, à réunir toutes ses paroles, toutes ses pensées, nous formerions un faisceau d'incohérences, comme jamais la personnalité humaine n'en a montré.

Mais fort heureusement, il surgit de ce fatras, du fouillis de la vie collective, quelques heureux symptômes des temps nouveaux. La flamme vacille encore. La jeunesse s'éveille et s'agite; quelque chose de grand se prépare chez nous. Notre vie nationale s'oriente désormais, sous la poussée des jeunes enthousiastes, vers un idéal plus digne d'un peuple qui se veut grand et catholique. Ces jeunes ont une faim dévorante, une soif ardente de tout apprendre, de tout savoir; leur appétit intellectuel, il faut prendre garde de le modérer; ils aiment ses regards et savent voir loin; pour suivre leur grand rêve, ils dédaignent les autres. Tout en effet n'est pas perdu...

Ces jeunes désirent en plus la réalisation intégrale de la glorieuse et nécessaire mission de l'Université, «cette grande puissance morale qui constamment oriente et guide la nation». Parce qu'elle a «reçu la mission de tirer du peuple une élite qui réponde aux exigences du métier et conserve, avec la force morale le charme de l'esprit», il incombe à l'Université de garder ses portes larges ouvertes et d'aider à réaliser la logique de notre destinée «en complétant notre innéité par une culture qui soit française et en continuant nos pères dans leurs pensées autant que dans leurs actes». Tel est le sens profond, la portée sérieuse, le but concret vers lequel doivent tendre et converger nos efforts et nos travaux de chaque jour.



# L'OEIL de CARABIN

## VIVE DARLAN !

Peu de chefs auront rendu d'aussi fiers services à la cause alliée, auront, à un moment donné de cette guerre, de par la seule puissance de leur personnalité, aussi radicalement changé l'orientation des événements, été aussi indispensables. Et pourtant, on aura rarement vu disparaître une figure de premier plan dans un silence officiel aussi général, aussi complet, pour tout dire, aussi odieux. Si j'excepte les justes, mais parcimonieux regrets exprimés par quelques hommes d'état étatsuniens, le monde officiel anglo-saxon est demeuré muet comme carpe, tandis qu'en certains milieux on ne se gênait pas pour opiner que la mort de Darlan n'était pas sans comporter des avantages.

Mais voilà! Darlan a eu le tort de ne songer avant tout, en tout et partout, qu'au salut de la France, non pas au salut de tel système de gouvernement, à la réhabilitation de telle idéologie politique, ou à son lustre personnel. Darlan s'est employé à procurer aux malheureux français qui préféraient écrier "Vive la France", sur le sol même de France, du pain, un peu de sécurité, l'espoir d'une résurrection.

Et cela, il ne semble pas avoir suffi qu'il ouvre l'Afrique française aux alliés pour qu'on le lui pardonne. Tel premier ministre a déjà dit qu'il n'hésiterait pas à s'allier au démon pour vaincre Hitler, qui hésitait à accepter la collaboration de Darlan. Staline, certes! Darlan? A preuve cette longue et humiliante controverse qui a suivi l'accord Eisenhower-Darlan.

Vingt fois la marine française devait être cédée à l'Allemagne, vingt fois on a annoncé l'installation des axes à Dakar. Pas une vulgaire cale n'est passée à l'axe, et les Américains en y pénétrant constataient à Dakar l'absence de toute infiltration allemande. Darlan n'en reste pas moins coupable d'avoir donné à penser à ces Messieurs que Dakar pût avoir été ouvert, la flotte française donnée à l'axe. Ce qu'une aussi intransigente attitude de la part de Darlan et de Pétain vis-à-vis de Berlin implique de loyauté, de fermeté, de courage, on n'a cure.

Et je préfère ne rien ajouter de l'attitude de tel groupe de Français, qui a jadis, lui aussi, on s'en souvient, tenté d'offrir Dakar aux Alliés... et que des soucis de Troisième République (de Quatrième? qu'importe!) paraissent retenir d'une union sans réserve à Giraud. De grâce, la France éternelle avant la Troisième République!

Et vive Darlan!

## CES EPEES DE DAMOCLES

L'issue de la conférence des universitaires à Ottawa nous permet donc de respirer à l'aise encore quelque temps au moins. Il reste tout de même étrange que la rumeur, partie d'Ottawa, de la fermeture de certaines facultés se soit accréditée un temps aussi fermement. Aurait-on par hasard affaire à un ballon d'essai, à une "éducation" de l'opinion, du style de celle qui se pratique depuis septembre 1939? L'avenir le dira. La courte crise aura du moins permis aux facultés menacées de se voir surgir, en dehors des milieux universitaires proprement dits, des défenseurs aussi éclairés que résolus, et parmi lesquels je me hâte de nommer M. Jean-François Pouliot — avec lequel, entre parenthèse, le soussigné n'a aucun lien de parenté. Voici ce qu'écrivait M. Pouliot dans *Le Saint-Laurent* quelques jours avant la récente conférence, et qui a été reproduit dans quelques autres journaux:

La conférence des universités canadiennes tiendra une réunion à Ottawa samedi prochain, le 9 janvier, pour discuter la fermeture pour la durée de la guerre, des facultés de droit, de lettres, des arts, de sciences sociales, économiques et politiques, et de commerce.

Nous devons protester avec la dernière énergie contre toute politique de ce genre que l'Université de Montréal estime contraire à l'effort de guerre, à la préparation de l'après-guerre et à l'intérêt bien compris du pays.

Les problèmes d'après-guerre ne seront pas réglés par des gouvernements de vieillards. Ce seront les générations futures qui seront appelées à relever le pays, de leurs ruines, à rétablir l'ordre dans la société et l'équilibre financier désaxé par des dettes astronomiques. L'ordre, l'ordre nouveau que l'on entrevoit, ne pourra être maintenu que par des hommes de caractère et de véritables patriotes, auxquels il faudra une formation intellectuelle complète. Les lettres et les arts développent l'intelligence. C'est une base indispensable de culture pour ceux qui seront les gouvernants de demain. Ils devront faire une étude approfondie, non des divagations philosophiques dans un Will Durant quelconque, mais de l'art du raisonnement, de la logique et de la dialectique. Ils devront apprendre à raisonner juste et bien. Ils devront aussi connaître à fond la géographie humaine et l'histoire contemporaine de tous les pays de l'univers.

La connaissance du droit est le complément indispensable de ces études préalables. Même en ces jours troublés où de vulgaires coulisiers se font une réclame de grands juristes et où l'on ignore les règles les plus élémentaires du droit, du droit civil, du droit constitutionnel et du droit administratif, il ne devrait pas être toléré qu'on suspende, pour la durée de la guerre, les cours de droit de ceux qui survivront à la guerre pour devenir les législateurs du Canada. Même aux époques où la loi est méconnue, ce serait un crime de lèse-patrie de ne pas inculquer

dans l'esprit des jeunes le respect du droit et dans leur cœur une profonde admiration pour les générations de patriotes qui ont fait tant de sacrifices pour conquérir nos plus chères libertés. Pour être durable, l'ordre nouveau devra être édifié sur une base chrétienne par des législateurs dont la formation philosophique et juridique aura été complète. Eux seuls pourront donner au monde les lois justes et équitables qui offriront des garanties stables de paix et de prospérité. Sinon, l'univers retombera de nouveau dans le chaos et l'anarchie.

Et voici la déclaration remise aux journaux par les autorités de l'Université relativement à la dite conférence:

"Toutes les propositions soumises à la Conférence des Universités canadiennes qui eut lieu à Ottawa samedi dernier, et tendant à interrompre les études classiques (Art Courses) avant la fin du cours ont été rejetées. Le gouvernement insiste toutefois pour que les élèves incompétents ne soient pas protégés.

"Quant à la menace suspendue sur les facultés des Lettres, Droit, Sciences Sociales, bien qu'elle trouve son origine dans certains communiqués venant d'Ottawa, elle a été niée par le directeur même du Service Sélectif au cours de l'assemblée de samedi.

"Le texte de la résolution votée par l'Assemblée est en grande partie constitué par une citation extraite du discours du directeur du Service Sélectif, texte qui est le reflet de la loi même de la Mobilisation: "L'Assemblée insiste pour que loin de l'entraver, on encourage de toutes manières, la formation de professeurs d'enseignement secondaire et classique."

"Enfin à la demande des universités et en cas d'urgence, le Service Sélectif consultera l'exécutif de la Conférence des Universités canadiennes et au besoin cette conférence pourra être convoquée de nouveau.

Demeure cependant la perspective du camp d'instruction militaire et de ce qu'il comporte, au cas d'insuccès aux examens. Mais de quels examens s'agit-il, et qu'entend-on au juste par insuccès aux examens? Des représentants des universités des Maritimes, réunis eux aussi en conférence, ont donné de l'ordonnance l'interprétation suivante, que publie l'*Argosy Weekly* du 15 décembre dernier:

### ATTITUDE TO FAILURES CLARIFIED BY PRESIDENT

Dr. George J. Trueman, President of Mount Allison University, in a statement to the *Argosy Weekly* on Saturday, said there would be a "kindly and just interpretation" of the War Services Regulations for students. These provide that students who fail in mid-year examinations are forthwith liable for military service. He also pointed out that the Regulations apply as well to women as to men students. The complete text of the statement follows:

Reports in the press and elsewhere about the enlistment in the services of unsuccessful students leave the students themselves in doubt (as to the results of failure at the mid-year examinations.—Ed.) Instructions sent to the University authorities are as follows:

"Any physically fit student who (a) refuses to enrol in the Canadian Officers' Training Corps contingent or auxiliary training unit of his university, or

(b) fails to perform therein military training to the satisfaction of the District Officer Commanding, or

(c) fails to pass any term or yearly academic examination required by his university, college or school, unless such failure in the opinion of the university, college or school authorities and the District Officer Commanding, is due to circumstances beyond the control of such student and that he shall be permitted to continue his course of studies, shall be called out forthwith under these Regulations."

The question came up in November last at a meeting in Halifax of the presidents and other representatives of Maritime Universities and the consensus of opinion was in favor of a kindly and just interpretation of the regulation. This will make it necessary to deal with each case on its merits. When reports are made up following the mid-year examinations in January, suppose that student X is reported to have failed in three vital subjects, out of six, he has taken. Unless there is some good reason for this failure, such as sickness or unavoidable absence from lectures, there would be little chance of his remaining at the University; nevertheless a member of the Faculty would have a talk with him to get the explanation of his failure and to make sure no injustice is done. Suppose student Y has failed in two subjects out of five or six. Members of the faculty in consult-

tion with the Officer Commanding may feel sure that Y has worked well, that his failure was due to faulty preparation before the entrance, and that he has the ability and perseverance and determination to succeed. If so he will be advised to remain on the condition that he work for all he is worth, that he pass supplementary examinations and that he show steady progress from month to month.

In making up the list of names for the Department of National War Services only those will be included who have shown that they are not interested in their studies, or that they are not mentally capable of doing the work or that they have not the will-power and character to succeed as university students.

If there are any women students who are lacking in the same qualifications, the facts will be placed before their parents with the recommendation that the students withdraw from the University.

GEORGE J. TRUEMAN,  
President.

D'autre part, le Sheaf du 18 décembre rapporte la façon dont on entend le règlement en question à l'Université de la Saskatchewan:

### WHAT IS A FAILURE?

According to the National War Services Regulations (Consolidation 1942) "any physically fit student who... fails to pass any term or yearly academic examination required by his university, college or school, unless such failure in the opinion of the university, school or college authorities and the District Officer Commanding, is due to circumstances beyond the control of such student... shall be called out forthwith under these regulations." (Section 17: Article 3).

Under these regulations the University authorities are compelled to report those students who are classified as failures. Since no definition of the word failure was included in the regulations it was necessary to agree on some definition.

For the purpose of this regulation, the University authorities and Brigadier Trudeau, District Officer Commanding Military District No. 12, have agreed that, subject to a review of circumstances in each case, a student shall be regarded as failing in his course (1) if he fails in three or more of his classes, (2) if he fails in two of his classes and the rest of his record is of a low grade.

The University is to furnish the District Officer Commanding and the Divisional Registrar of Military District 12 the names of all students who, under the interpretation given above, fail in the mid-year examinations in January.

Et depuis lors, ô horreur, d'impôts contingents d'infortunés ne cessent de quitter les universités canadiennes, comme l'attestent les textes qui suivent:

Ninety students who failed to qualify in their first term examinations have been asked to withdraw from the University in accordance with the Order-in-Council issued last term, stating that "any student will be suspended who fails to pass any term examination required by his university, unless such failure in the opinion of the school authorities, is due to circumstances beyond the control of such student, and that he should be permitted to continue his course of studies."

Of these, 56 were members of the Arts faculty, including 34 from Levauna, 21 being freshmen, 25 Science students, and nine Meds were also asked to leave. Of the 22 Artsmen suspended, nine were freshmen. In Science 11 out of 25 were freshmen. Four out of nine Meds were first year students. Failures totalled about five per cent of University registration.

Each student has been considered individually and in cases of doubt the instructors have been consulted. (*Queen's University Journal*) Jan. 6, 1943.

### ILS DEVRONT QUITTER L'UNIVERSITE

Winnipeg, 8 (C.P.) — Le président de l'Université du Manitoba, M. Sidney E. Smith, a annoncé, aujourd'hui que 97 étudiants de cette institution dont 89 sont des jeunes gens, ont échoué à leurs examens de Noël et devront abandonner leurs études.

Les candidats qui ont subi un échec comprennent: 15 étudiants de première année aux facultés des arts et sciences, 47 de seconde année aux mêmes facultés, 24 à la faculté du génie, un à celle d'architecture, deux à celle d'agriculture, et quatre dans chacune des facultés de l'économie politique et du commerce.

Le président déclare que l'Université du Manitoba, à l'instar d'autres universités canadiennes, a décidé de diriger vers des sphères de l'effort de guerre, ceux des étudiants qui ne veulent pas profiter des avantages éducatifs qu'on leur offre à l'université. (*Le Devoir*, 8 janvier 1943)

"CERTAINEMENT QUE JE SUIS HEUREUX!"



"Le Picobac a fort bon goût — c'est un tabac très doux, très frais, très agréable — il aide un homme à concentrer sa pensée quand il travaille et à se détendre quand il est libéré de sa tâche. Soyez heureux en fumant le Picobac."

# Picobac

IL A BON GOÛT DANS LA PIPE

## LES UNIVERSITES CANADIENNES ONT CONGEDIE 516 DE LEURS ETUDIANTS

Six des principales universités canadiennes, désireuses de se débarrasser des étudiants peu doués, ont rejeté des cadres universitaires 516 étudiants qui n'avaient pas réussi aux examens de Noël. Cette décision fait suite au nouveau règlement des Services nationaux de guerre, règlement qui veut que les étudiants n'ayant pas les qualifications requises pour poursuivre leurs études, ne soient plus exemptés du service militaire.

Environ 14 universités n'ont pas encore donné le détail des renvois qu'elles effectueront. Dans ces universités les examens se tiennent après Noël.

C'est l'Université de la Colombie Britannique, à Vancouver, qui a congédié le plus grand nombre d'étudiants: 152. L'Université de Dalhousie, à Halifax, par contre, n'en a congédié que 11.

L'université de Toronto a remis une liste de 100 noms aux quartiers généraux du service sélectif national. La plupart des étudiants intéressés étaient en sciences appliquées ou en génie civil. En février, cette université dressera une autre liste lorsque les étudiants de la faculté des Arts devront abandonner leurs études.

À l'Université de Montréal, à McGill et à Laval de Québec, les examens ne sont pas encore terminés. (*Le Canada*, 12 janvier 1943)

### RAISON MAJEURE!

Sandwiches entre des nouvelles aussi peu réjouissantes que les précédentes, les agences de presse nous servent parfois, dans ce style neutre qui leur est caractéristique, des hors-d'œuvres d'humour aussi savoureux qu'inconscient:

Toronto, 8 (C.P.) — Après avoir été juge pendant 32 ans, M. le juge Middleton a pris sa retraite, à l'âge de 83 ans. Il a dit que la principale raison de sa retraite c'est la surdité.

### LE COMPLIMENT

Depuis longtemps déjà le Canadien français peut s'enorgueillir de constituer la main-d'œuvre rêvée: docile, abondante, à bon marché. Selon T. M. Moran, il devra désormais partager l'HONNEUR avec la Canadienne française:

Toronto, 8 (C.P.) — Les jeunes Canadiennes françaises sont les meilleures ouvrières industrielles du Canada, selon M. T.-M. Moran.

Devant les membres de l'*Engineering Institute*, M. Moran a déclaré hier soir que les Canadiennes françaises doivent cela au fait qu'elles ont un sens développé de la responsabilité de leur travail en raison de la rude besogne qu'elles ont l'habitude d'accomplir à la maison.

M. Moran a révélé que la firme de génie civil dont il est le vice-président a mené récemment une enquête sur 350 fabriques canadiennes. Cette enquête démontre, dit-il, que "les Canadiennes françaises sont l'élément féminin de travail qui donne le meilleur rendement au pays. Elles sont moins souvent absentes de leur travail que les autres bien que leur niveau de santé soit inférieur." (*Le Devoir*, 8 janvier 1943)

Porteurs d'eau et... porteuses d'eau!

## L'ESTUDIANT

Ce confrère du Séminaire de Joliette vient de publier pour Noël un numéro fort intéressant et d'une présentation extérieure dont on peut dire sans emphase qu'elle est somptueuse. A des articles étoffés il ajoute une multitude de photographies de la meilleure qualité et bien adaptées au texte, sans compter cinq ou six reproductions en couleur de bois de Duguay et une typographie soignée, rehaussée d'enluminures d'excellent goût. Nous en félicitons cordialement les responsables!

G. P.

## NOS FONDATEURS

En juillet dernier, S. Em. le cardinal archevêque de Québec et LL. EE. NN. SS. les archevêques et évêques de la province de Québec ont prescrit une croisade de prières en faveur de la béatification et de la canonisation des fondateurs de l'Église du Canada.

Pourquoi cette Croisade? Pour glorifier nos fondateurs. "Jamais, peut-être, dans l'histoire du monde, ne vit-on tant d'âmes saintes réunies autour du berceau d'un peuple. Il semble que Dieu ait voulu faire en un demi-siècle, au Canada, ce qu'il n'a fait ailleurs qu'en de longues périodes d'histoire." — Pourquoi encore cette croisade? Pour inviter nos fondateurs. "Nous avons besoin qu'ils nous soient proposés en modèle. Leur vie d'abnégation nous enseignera que la vraie grandeur d'un peuple, ce sont les valeurs spirituelles..."

Quels sont ces fondateurs? Sans exclure en aucune façon la pléiade des âmes d'élite qui ont travaillé à bâtir notre pays, nous prions spécialement Mgr de Laval, "le fondateur et père de l'Église canadienne..." et trois femmes admirables qui incarnent chez nous l'apostolat dans ses formes les plus hautes et les plus bienfaisantes: Marie de l'Incarnation, Catherine de Saint-Augustin et Marguerite Bourgeoys.

Comité général de propagande. "Afin d'assurer le succès de cette croisade nationale de prières, il nous a paru bon de constituer un Comité général de propagande qui ait la haute direction de la campagne." Font partie de ce Comité: Mgr Philippe Perrier, P.A., président, l'abbé Georges-Edouard Demers, le R. P. Dom Albert Jamet, O.S.B., le R. P. Paul-Eugène Trudel, O.F.M., le R. P. Emile Gervais, S.J., secrétaire.

Bureau central de propagande. "Sous l'autorité de ce même comité, un Bureau central de propagande, organe exécutif du comité, assurera la mise en exécution de ses discussions et de ses mots d'ordre."

La propagande. Elle empruntera toutes les formes: sermons, conférences, campagnes radiophoniques, articles de journaux et de revues, publications de livres et de brochures, organisations de soirées...

Collections. Le Bureau de propagande met dans le public deux collections: l'une intitulée "Textes". Elle comprendra une Bibliographie pratique du R. P. Emile Gervais, S.J., puis la Lettre pastorale de NN. SS. les évêques sur nos fondateurs, une allocution de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I.: "Notre histoire catholique". L'autre collection "Nos fondateurs". Dans cette dernière collection, paraîtra une série de brochures populaires. La première sera un bref résumé de la vie des quatre fondateurs mentionnés plus haut.

Vient de paraître: "Pours mieux connaître nos fondateurs", bibliographie pratique par Emile Gervais, S.J. La vente au Bureau de propagande, 1961 est, rue Rachel, Montréal. Prix: \$0.15 l'exemplaire, \$1.50 la douzaine. Port plus.

UN CÉLÈBRE  
Aliment  
ÉNERGÉTIQUE



Favori des  
Canadiens

# Neilson's

# La Vie Universitaire

## L'AGRONOMIE ET LA VIE UNIVERSITAIRE

Certains gens "aiment mieux parler en mal de soi que de n'en pas parler du tout..." Si elles y voient là une satisfaction, n'est-ce pas plus louable de parler en bien d'une juste cause.

Il y a toujours des êtres sympathiques qui prennent intérêt à l'avancement de leurs compatriotes, sentiment malheureusement trop déplorable chez nous. N'êtes-vous pas d'accord, chers lecteurs, qu'il faut louer et apprécier hautement ce geste amical qui est le cas du "Quartier Latin", nous fournissant l'occasion de parler un peu de notre profession agronomique; non pas méconnue de la gent cultivée, mais des Ti-Jos-Connaissants qui font marcher leurs "babines" plus vite que leur petite machine grise.

Le développement tout récent de la science agronomique moderne a beaucoup contribué à relever le prestige scientifique agricole. D'un cours purement élémentaire qu'était l'agronomie en 1920, l'on pouvait constater dès 1935 un acheminement cadencé du génie agricole vers une technique des plus scientifiques et en un temps éclair. Si l'on considère l'importance attachée à l'agronomie dans les grandes universités américaines telle que Cornell, d'Ithaca, N.Y., pour ne citer que celle-ci, il est évident de conclure que cette science bat son plein et réalise une élaboration progressive.

Sans plus nous attarder sur l'importance actuelle et à venir de l'agronomie, sujet sur lequel l'on pourrait longuement débattre, disons un mot seulement de ce qu'est l'étudiant agronome et quelles sont ses activités à "l'Institut Agronomique d'Oka".

Pour répondre à l'objection faite par ce bon Monsieur X, dont la sympathie nous fait taire le nom, nous nous empressons d'ajuster ici un petit point qui nous a fort piqué. Notre faculté est bien du type universitaire et non de calibre collégien.

Nombreux sont ceux qui tentent d'en ouvrir la porte, mais combien l'ont trouvé massive et ont dû reprendre le chemin des écoliers...

Seul le diplômé B.A. ou son équivalent peuvent aspirer à la profession agronomique et encore faut-il qu'ils fassent oraison. Le cours classique l'a initié à l'art d'apprendre, mais voilà qu'à l'I.A.O. le temps est venu pour lui de s'y mettre résolument. Il devra élargir ses cadres et tendre à la culture générale. Grâce à elle, "il n'aura rien de commun avec l'amateur satisfait de formules sonores, ni avec le cagnard gavé d'une science à tiroirs..." L'Agronomie n'est pas la profession du "snob" visant avec des yeux vitreux la qualification de "Bachelier ès sciences agricoles". (B.S.A.)

L'étudiant agronome, surtout dans les conditions actuelles de la vie, se voit obligé d'être aussi instruit et cultivé que les meilleurs et les plus éminentes personnalités.

L'I.A.O., avec ses professeurs de marque et ses cours scientifiquement donnés, développe

chez l'étudiant cet attrait pour la culture intellectuelle. Comment croire autrement alors que la chimie poussée est à la base des principales matières telles: La Chimie des Sols, science toute récente, gros atout dans la production agricole. La Physico-Chimie qui n'est en agriculture que l'application des différentes réactions internes tant physiques que chimiques des particules du sol.

Ceci sans mentionner la "bactériologie", étude de tout ce petit monde infiniment minuscule et dont les effets influencent toute la nature, et que nous ignorons souvent. L'anatomie base de la physiologie qui conduit nécessairement aux lois de l'alimentation, lesquelles régissent tous les principes vitaux. Faut-il encore, pour vous convaincre, vous mentionner l'étude des insecticides et des fongicides encore à l'état d'expérimentations, la chimie du lait, etc. etc.

Ce n'est pas là une énumération pour jeter poudre aux yeux, mais simplement une mise au point que nous jugeons nécessaire.

La réputation de l'I.A.O. s'étend continuellement à l'étranger et nombreux sont les métèques qui viennent puiser chez nous les théories modernes de la science agricole.

Depuis quelques années seulement, l'I.A.O. tend à faire de ses diplômés des spécialistes de marque, soit dans l'une ou l'autre des matières énumérées, de façon à fournir au B.S.A. toutes les ouvertures possibles dans la vie économique et surtout à former des collaborateurs pour l'avancement de la science agricole. Ici, les autorités provinciales ont fait preuve de discernement, en avril dernier, en érigeant le corps agronomique en corporation. C'était reconnaître publiquement toute l'importance qu'elles attachaient à cette science en la plaçant sur le même rang que le Collège des médecins, la Chambre des notaires, etc. etc.

En poursuivant sa fin, la direction de l'Institut a su aménager les laboratoires les plus modernes dans un immeuble spacieux. Quant à l'arôme du fromage d'Oka, soyez rassuré, vous ne le trouverez guère que dans nos "chaussons mal lavés".

C'est donc à tort que l'on nous dirigerait vers les villes, pour y étudier les vaches, les poules et les plantes usuelles de la ferme. Pour l'étude de l'agronomie compétente, il est de beaucoup préférable de délaïsser les grands centres urbains, pour nous appliquer à approfondir les théories agricoles et d'y pratiquer les expérimentations qui s'en suivent, possibles à la campagne seulement.

Si pour la raison ci-haut mentionnée, nous ne pouvons malheureusement voisiner l'édifice de la montagne, sa silhouette gracieuse ne manque pas de nous inspirer, même dans notre solitaire institut.

C'est donc avec fierté que se déploie le pavillon vert et or sur le dôme cuivré de l'I.A.O.

J. Maurice ROY, e.s.a.

## AUX ÉTUDIANTS

Tous soupçonnent un peu quelles difficultés nouvelles le QUARTIER LATIN a dû surmonter cette année, par suite d'un déménagement plus lent que toutes les volontés, accompli dans des conditions matérielles que seules les vingt-cinq années d'élan du QUARTIER LATIN ont pu atténuer quelque peu. Avec du travail et de la patience, l'organe des Étudiants a pu conserver sa belle tenue et la place de choix de nombreux témoignages nous permettent bien de lui attribuer sans emphase parmi les journaux universitaires.

Les responsables du QUARTIER LATIN sont orgueilleux, cette année encore, de maintenir à ce niveau le journal des Étudiants. Avec une collaboration intellectuelle très choisie, on compte présenter quatre ou cinq numéros spéciaux d'ici la fin de l'année. Un premier sur "L'Industrie canadienne-française" paraîtra vers la fin de janvier. Suivront "Nos Forces spirituelles au Canada français", "La Jeunesse en mouvement", puis une véritable somme sur l'inimitable écrivain "Paul Claudel". Enfin, un numéro final soulignera, avec la collaboration des anciens directeurs et rédacteurs, le 25e anniversaire de notre journal.

Ces vastes desseins requièrent l'aide de tous et de chacun des étudiants, aide tout autant matérielle qu'intellectuelle. Un récent discours de M. King, mettant en vigueur certaines restrictions dans la publicité des journaux après le 31 janvier courant, affectera évidemment plus le QUARTIER LATIN et tous les hebdomadaires en général que les autres journaux quotidiens. Pour y suppléer autant que possible, chaque étudiant pourrait très facilement aider le QUARTIER LATIN, SON journal. Le tirage de notre journal sans doute a lieu de nous réjouir, puisqu'il atteint son record cette année, mais il y a possibilité de mieux faire, si tous veulent bien aider à sa diffusion, tout en y trouvant leur avantage.

L'étudiant qui vend un abonnement au QUARTIER LATIN touche une commission de 20%; si, plus heureux, il en vend cinq, le prix du 5e lui appartient donc. Ceux qui se sentent quelque volonté ou même une velléité d'aider aussi bellement leur journal recevront promptement du signataire livrets d'abonnement et papeterie publicitaire. Notons que le nouveau lecteur ne souffre aucun préjudice de s'abonner ainsi au milieu de l'année: il reçoit son journal, s'il commence au numéro sept par exemple, jusqu'au numéro sept correspondant de la prochaine année.

Est-il nécessaire de souligner l'énorme avantage que possède l'étudiant sur sa petite amie? Quelle facilité pour lui, surtout s'il en a plusieurs, de rebondir chez elle, le sourire prometteur, plein d'attentions senties sur le goût de sa coiffure, la belle simplicité de sa jolie robe neuve et ses souliers si délicats. Mais si la petite allait avoir le dessus sur vous, peut-être vous faudra-t-il payer vous-même cet abonnement, direz-vous? Mais alors, qui ne peut conclure une VENTE peut, avec force consolations, opérer le plus doux des ECHANGES...

Cette année, le rationnement de la gazoline fait que les entrepreneurs habituels se voient forcés de discontinuer la distribution du QUARTIER LATIN dans les kiosques. Un étudiant apporterait beaucoup au prestige du journal en se chargeant, sans beaucoup de frais et commissionné toujours, du ravitaillement d'un kiosque ou d'une pharmacie de son quartier.

Les avantages de la commission sur abonnement dont nous avons parlé s'adressent évidemment aussi à tous nos dépositaires de Montréal et de l'étranger qui s'occupent déjà de vente à l'exemplaire. — Si chaque étudiant apportait son abonnement... Est-ce vraiment un rêve démesuré?

GERARD ALLY, Administrateur

### "LA JAMBE NOIRE"

"Henri Ghéon, auteur d'infiniment de talent et de nombreux ouvrages d'inspiration religieuse, a écrit dans "LA JAMBE NOIRE", quelques-unes des pages à la fois les plus exquises, les plus convaincues, les plus émus et les plus osées de toute son oeuvre. Beaucoup, à les lire, découvrirent un Henri Ghéon qu'ils ne soupçonnaient pas, et qui les charmera de façon nouvelle tout en les éduquant de coutume.

"LA JAMBE NOIRE" est l'histoire, très romancée et pas mal fantaisiste, des savants docteurs que furent saint Damien et saint Côme et de leur entourage.

Si le supplice qui termine l'existence, toute de dévouement, de charité et de science des deux saints n'est que l'aboutissement logique d'une vie d'astère moralité, il n'en va pas du tout de même de celle des martyrs que leur noble exemple fait publiquement confesser le Dieu de vérité et d'amour.

Un volume de 220 pages, format bi-bibliothèque.

Prix du volume... \$1.25

Par la poste... \$1.35

"LA JAMBE NOIRE", roman par Henri Ghéon, Flammarion éditeur, Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie J. A. PONY Limitée, 554 est, rue Ste-Catherine, Montréal, Canada.

### FELICITATIONS

La Presse annonce les fiançailles de Mlle Pierrette Laberge et de Me Marcel Robitaille. Marcel, en plus d'être un bon copain du personnel du QUARTIER LATIN, a rempli successivement et avec brio à peu près toutes les charges de notre journal. Il fera encore du droit, du journalisme peut-être, mais la cour toujours à la Pierrette de toujours. Celle-ci qui le mérite bien d'ailleurs, n'est pas une inconnue pour la grande part qu'elle a toujours prise aux organisations universitaires. Mais, halte-là! Un seul poète désormais peut se permettre de la chanter, encore souffrit-il parfois... qu'on la lui chante. A l'une et à l'autre, félicitations et bonheur.

G. A.

## LA PETITE FILLE ESPÉRANCE

"La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance; ce qui m'étonne, c'est l'Espérance". Or, moi aussi je suis étonnée de sentir en mon être cette petite flamme, cette petite Espérance. Tu connais mon goût de la précision; avec soin, j'ai cherché la cause de cette flamme invincible et éternelle. La Cause, elle vient d'en haut, j'en suis sûre, et toi aussi; puisque tu es sincère avec toi-même, tu l'avoues.

Mais l'autre cause, celle que Dieu a mise sur terre pour m'aider...

Celle qui rallume sans cesse la petite flamme anxieuse...

La flamme vacillante... Tu vas en être bien orgueilleux... Non, pourtant, car tu la sais déjà... tu l'as devinée, tu l'as lue dans mes yeux, car je te laisse lire mon âme au fond de mes yeux.

L'autre cause, c'est toi. C'est toi, avec ton âme que j'aime, tes yeux que j'aime...

Tu ne t'en doutes pas toujours, mais ton âme m'éblouit. Tu n'es pas un héros, non. Pas un saint non plus. Mais tu es simple, et droit, et franc comme le bois de nos forêts.

Tu penses et tu parles vrai, sans fausse honte, sans orgueil, comme d'une chose toute naturelle. "Bien faire et laisser braire", tu le réalises à son summum.

Avec toi, l'Eternel, le Spirituel, sont des sujets passionnants à débattre, on en parle librement, à coeur ouvert. Chacun de ces entretiens avec toi est comme une bouffée d'air pur sur mon âme. C'est pourquoi tu es mon espérance: la Route avec toi serait une constante envolée vers le ciel.

Je te vois, maintenant, avec mes yeux de la terre; tu n'es pas très studieux, que je sache... Pour l'instant, ton esprit avide est assailli par une quantité d'autres problèmes que ceux du Droit Romain...

Tu n'es pas Don Juan, que je sache:

Tu es comme les autres étudiants, un peu sur la longueur, les traits tirés, les gestes vagues et maladroits, le chapeau perché un peu au hasard...

Mais tes yeux clairs, tour à tour pensifs, tendres, railleurs, eux aussi sont mon espérance.

Tu ne m'as rien promis, je n'ose rien désirer...

J'attends... Je peux attendre longtemps ainsi... Très longtemps... Tant que, d'une phrase malheureuse, tu n'auras pas éteint la petite flamme pure, mais tremblante...

Tant que tu n'auras pas enlevé dans mon coeur l'Espérance, "la petite fille Espérance", je serai heureuse, et je t'attendrai...

Jean Suy

## A MES CAMARADES DE PHARMACIE

### RÉFLEXIONS

"De même qu'il faut aimer encore, après avoir aimé, il faut espérer encore après avoir espéré, car l'espérance est le levain de la vie..."

Déçu par la réalité quotidienne, peu satisfait du présent, s'efforçant de sourire au futur instable, l'homme se réfugie dans le passé et regarde vers l'avenir. Ce qui le charme dans le passé c'est le souvenir qui renaît de lui-même, c'est la cendre d'autrefois qui voltige pour peu que l'haleine la ranime. Ce qui le charme dans l'avenir, c'est l'espérance, cette lumière chaude, ce feu intérieur dont la flamme ne s'éteint jamais et grandit sans cesse.

Si rêver est se replier sur soi-même et consumer sa substance, espérer, par contre, est donner à l'être son plein épanouissement. L'homme a besoin, pour agir et pour se perfectionner, d'être continuellement dépassé par ses conceptions ou par ses rêves. "Les grandes réussites, dit-on, sont filles de grands espoirs". Comme toutes les formes de l'idéal dont parlait Pasteur dans son discours de réception à l'Académie Française, l'espérance "s'éclaire des reflets de l'infini". Et puis, l'espoir, n'est-il pas, comme on l'a dit, "un emprunt fait au bonheur?"

L'avenir est aux obstinés et à ceux qui persévèrent. Avec la volonté de l'effort et la discipline de l'esprit, on arrive souvent à atteindre de nobles buts. N'est-ce pas aujourd'hui qu'il faut espérer, oui, aujourd'hui, à l'heure présente, en ce temps d'incertitude, quand le monde entier est

ébranlé dans ses fondations? Plus les difficultés sont grandes, plus les situations sont périlleuses, plus il y a de raisons d'espérer. "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire" selon Corneille. Le danger commun ne forme-t-il pas l'âme commune? "La souffrance, pour reprendre la belle expression du Père Sanson, est une maîtresse de vie". D'ailleurs, "ce n'est pas dans la plume des érudits que l'on forme les fiers vouloirs..." En somme, pour arriver à quelque chose ici-bas, il faut vouloir ce que l'on veut, et, ce que l'on veut, il faut le vouloir tout de bon.

Denyse Dazé

### Le Quartier Latin

organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal 2806 ave Maplewood — EX. 1573

DIRECTION Directeur: MAURICE BLAIS RÉDACTION Rédacteur en chef: GASTON POULIOT Secrétaire de la rédaction: JEAN-BAPTISTE BOULANGER

Rédacteurs: GUY GENEST, PIERRE TRUDEAU, MAURICE RIEL, GABRIEL MARCHAND, MARCEL CARON, PAUL DAGENAIS-PERUSSE, FERNAND EGAN, FRANÇOIS LARAMÉE, MARCEL BLAIS, MARCEL THÉORET, ROBERT GENEST

Pour le théâtre: CHARLES DUMAS

ADMINISTRATION Administrateur: GERARD ALLY

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE 180 est, rue Ste-Catherine MONTREAL

PHOTOGRAPHE ATTITRÉ DES ÉTUDIANTS

*Albert Dumas*  
309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis) STUDIO: L'Ancester 5478 Domicile Outremont: CALumet 5961

### AVIS

On demande quelques étudiants pour faire le service au cafeteria.

S'adresser à M. l'aumônier des étudiants, E-416.



### VERSEMENTS FAITS

aux détenteurs de polices de la province de Québec au cours des dix dernières années:

\$90,000,000

SÉCURITÉ ASSURÉE

SUN LIFE OF CANADA





## Gazette Artistique

## MENUHIN

AU PLATEAU, LE 29 JANVIER

AU ROYAL VICTORIA COLLEGE.....	Portia White accompagnateur : Bernard Naylor le 15 janvier, à 5.15 heures
AU THÉÂTRE SAINT-DENIS.....	«Les vignes du Seigneur» de Francis de Croisset et Robert de Flers le 15 janvier, matinée et soirée
AU MONUMENT NATIONAL : L'ÉQUIPE.....	«Altitude 3900» de Julien Luchaire le 17 janvier, en matinée les 16 et 17 janvier, en soirée
À L'ERMITAGE : LES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT.....	le Jeu d'Adam et Eve le Jeu de Robin et Marion le 16 janvier, matinée et soirée
AU PLATEAU.....	Artur Rubinstein, pianiste le 18 janvier
À L'ERMITAGE : LA PETITE SYMPHONIE.....	chef : Bernard Naylor le 19 janvier
AU LADIES' MORNING MUSICAL CLUB.....	Sidney Foster, pianiste le 21 janvier, à 3 heures p.m.
AU PLATEAU : LA SYMPHONIE FÉMININE.....	soliste : Carl Friedberg, pianiste le 21 janvier
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ.....	Rose Bampton, le 25 janvier
AU PLATEAU : LES CONCERTS SYMPHONIQUES.....	soliste : André Mathieu le 26 janvier
AU MONUMENT NATIONAL : LES VARIÉTÉS LYRIQUES.....	Mandrin, les 21, 23, 24, 26 janvier
AU PLATEAU.....	Robert Schmitz, pianiste le 29 janvier
AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ.....	Paul Robeson, le 8 février
AU PLATEAU : LES AUDITIONS POPULAIRES.....	Jean Dickenson, soprano le 11 février

Menuhin a donné l'autre soir au théâtre de Sa Majesté un concert après lequel il a servi au public tout un choix de ces pièces de répertoire où la haute voltige et les embûches de technique sont presque tout de l'admiration insaisissable des foules.

C'est ainsi, paraît-il, qu'un récital est un récital et que le public qui s'y rend pour voir se démentir un virtuose s'en retourne chez soi ébloui et content.

Les gens qui se sont rendus au concert de lundi dernier pour la musique, pour entendre, interprétées par un artiste, des oeuvres musicales de qualité, n'ont quand même pas à se plaindre, cette fois. Et l'on est reconnaissant à Menuhin que Montréal n'avait pas entendu depuis des années, de lui avoir fait la part si belle.

Trois grandes oeuvres, la Sonatine en Sol majeur d'Anton Dvorak, le Concerto en Mi mineur de Félix Mendelssohn et la Sonate No 3 en La mineur de Georges Enesco, composaient la forte, la riche partie de son programme.

Pour ceux qui avaient déjà entendu Menuhin jeune, comme pour les autres qui le voyaient pour la première fois, tout ce concert fut une joie très pure. On oubliait totalement l'être qu'il est, et le virtuose, pour goûter dans un recueillement profond chacune de ces

trois oeuvres au soin desquelles il mettait les dons incomparables d'interprète qu'il possède maintenant.

Menuhin a fait à Montréal l'honneur de lui offrir une oeuvre nouvelle de Georges Enesco: sa troisième sonate en La mineur. L'accueil enthousiaste fait à cette oeuvre sévère et riche de son maître n'a pas manqué d'émouvoir le jeune artiste qui est venu tout de suite reprendre le dernier mouvement. On aurait accepté qu'il reprît le tout.

Mais le concert est maintenant fini. L'artiste se retire et le virtuose qui l'a servi jusqu'ici prend la place. Et voici les vieux caprices de Kreisler, le mouvement perpétuel d'Autocar Novacek. Voici le moment si attendu de tout un public de s'éberluer, de se pâmer.

Je serais fort émerveillé qu'un virtuose jouât «le vol du bourdon» avec ses pieds. Moins, je crois, que s'il ne le jouait du tout.

Un De Falla et la très pure «jeune fille aux cheveux de lin» parmi tout ça.

Je n'ai pu encore pardonner Menuhin de disputer à Tino Rossi l'«Ave Maria» de Schubert que je souhaite à mes petits-fils, dans cent sept ans, de pouvoir entendre d'une oreille vierge.

O.L.



E. ROBERT SCHMITZ

E. Robert Schmitz, le pianiste distingué et pionnier de l'école moderne de musique qui donnera un récital à la Salle du Plateau le 29 janvier prochain, est né à Paris. Il commença ses études musicales au Conservatoire National où il obtint bientôt le premier prix. Il entreprit alors sa carrière d'artiste de concert à travers l'Europe et fut acclamé comme musicien et comme virtuose. Il organisa l'Association des Concerts Schmitz qui eut l'honneur de compter parmi ses auditeurs des musiciens célèbres comme Debussy, Vincent d'Indy, Enesco et Aubert. L'Allemagne, la Belgique, la Hollande et l'Angleterre l'acclamèrent tour à tour. Il fit connaître plusieurs des oeuvres de Debussy, de Honegger, de Milhaud, de Roussel et de plusieurs autres compositeurs modernes. Par son jeu et sa maîtrise, il devint bientôt un

artiste international. La presse de nombreuses nations l'a considéré comme un interprète idéal de Bach, Mozart, de Debussy et des Modernes. Il vint en Amérique en 1920 où il interpréta pour la première fois sur le continent «Les Nuits des Jardins d'Espagne» de de Falla avec la Philharmonie de New-York. Il faut signaler aussi la première interprétation en Amérique du Troisième Concerto de Prokofiev avec la Symphonie de Cincinnati. Il apparut aussi comme soliste avec presque tous les grands orchestres de l'Amérique, a donné de nombreux récitals et a même fait une tournée en Orient. Il fut engagé plus de trente fois par la C.B.S. dans des radiodiffusions transcontinentales. Les plus grands critiques américains le considèrent comme un musicien admirable, possédant une technique éblouissante.

CET APRÈS-MIDI, vendredi le 15 janvier, à 5 hrs 15

## PORTIA WHITE, contralto nègre

AU ROYAL VICTORIA COLLEGE

Le Women's Union de l'Université McGill, qui organise le concert, a réservé cinquante billets au prix spécial d'étudiants de 10c chacun à l'intention des étudiants de l'Université de Montréal. On pourra se les procurer du Président de la Société artistique, Maurice Chartrand.

## LES CARABINS REMERCIENT...

Les Compagnons de saint Laurent ont présenté le «Jeu de la Noël sur la Place» d'Henri Ghéon à l'Ermitage les 24, 28 et 29 décembre dernier. Ces représentations étaient gracieusement offertes par les cistes Bock Tétrault Ltée, N. G. Valiquette Ltée et le journal «La Presse» à la jeunesse étudiante par l'entremise de l'«Association des Amis de l'Art». Les généreux donateurs Messieurs Roland Bock, Hector Langevin et l'Hon. Pamphile Du-Tremblay méritent nos félicita-

tions les plus chaleureuses pour leur louable initiative. De nombreux étudiants assistèrent à ces spectacles et messieurs Marcel Caron, h.e.c., Fernand Egan, h. e. c. respectivement président et trésorier de l'A.G.E.U.M. et monsieur Pierre Laporte, e.e.d. adressèrent tour à tour les remerciements des jeunes. Espérons que l'exemple entrainera d'autres philanthropes à permettre à la jeunesse de se récréer dans l'Art et dans l'Esprit à si bon compte...



## JEAN DICKENSON CHEZ LES ETUDIANTS

Non, la nouvelle n'est point controuvée, Jean Dickenson est bel et bien l'artiste invitée par notre Société artistique à l'Audition populaire du 11 février. C'est bien vrai que l'exquis soprano du Metropolitan, à la voix de cristal et de lumière, que la jeune femme rayonnante de beauté et de charme que nous avons eu l'occasion d'applaudir au St-Denis, il y a un peu plus d'un an, sera parmi nous un soir du début de février.

Et je le répète, ce sont des ÉTUDIANTS, — les membres de la Société artistique, — qui la font venir ici pour les ÉTUDIANTS, dans le seul but de procurer à Carabin une soirée d'excellente musique vocale à des prix aussi bas que possible. C'est d'ailleurs là l'unique raison d'être de la Société artistique, et c'est ce dont on devrait se souvenir. Et c'est l'explication de l'importante réduction qui est consentie aux étudiants sur le tarif qu'on exige du grand public. Aucune considération de bénéfices financiers, on le voit, n'entre en jeu puisqu'on ne demande pas mieux que de vendre aux étudiants le plus grand nombre de billets possible à un prix insuffisant en lui-même à couvrir toutes les dépenses du concert.

Il y a lieu de féliciter la Société artistique d'avoir été si bien inspirée dans le choix de son artiste invitée. Et c'est ne donner à César que ce qui appartient à César que de rendre témoignage ici au dévouement généreux de l'actuelle Société, que de dire la travail que chacun de ses membres n'hésite pas à s'imposer, son Président surtout. Poste situé de soi à l'écart de la grande publicité, il se trouve à être occupé cette année par le plus modeste des présidents qu'il m'ait été donné de connaître. De sorte qu'il fallait l'intervention de quelqu'un pour que le travail énorme auquel a dû se soumettre Maurice Chartrand pour surmonter les nombreuses difficultés surgies du fait de la guerre et de notre déménagement, de même que son parfait désintéressement ne demeurent pas le secret de quelques-uns.

Les étudiants, on veut le croire, manifesteront de façon tangible, — en assistant au concert, — leur appréciation du dévouement de quelques-uns de leurs confrères, ou mieux, sauront profiter d'une belle soirée d'art qu'on a préparée spécialement pour eux, au prix de peines plus grandes qu'on ne l'imaginait au premier bord.

Et tout ceci exprimé d'autant plus sincèrement que le soussigné est lui-même étranger à l'organisation du concert.

G.P.

AU PLATEAU, LE 18 JANVIER



ARTUR RUBINSTEIN

## "LES AMIS DE L'ART"

Les souhaits qu'on échange pour 1943 ont quelque chose de pathétique. L'univers tout entier angoissé et incertain a besoin de croire à la réalisation de ces prophéties de bonheur et de paix.

Les vœux que l'Association «Les Amis de l'Art» formule pour ses membres sont dictés par cette même amitié, cette même volonté sincère qui ont inspiré et maintiennent son action.

Que 1943 donne à la jeunesse étudiante un ordre normal de vie, d'atmosphère indispensable de son libre et plein épanouissement.

«Les Amis de l'Art» offrent aussi leurs meilleurs souhaits à leurs nombreux amis et leur reitèrent leur très vive gratitude.

L'aimable et généreuse collaboration de tous ceux-là qui partagent l'idéal des Amis de l'Art, leur est d'un précieux apport.

Faire de nos jeunes des «Fils de roi» selon Gobineau, c'est là l'espoir que les Amis de l'Art s'emploieront à réaliser durant 1943.

Les Amis de l'Art seront heureux de distribuer parmi leurs membres les livres que nos auteurs canadiens voudront bien leur faire parvenir à leurs bureaux.

Les Amis de l'Art espèrent que la jeunesse étudiante saura payer de retour cet intérêt des auteurs à leur endroit, en se faisant un devoir de mieux connaître l'oeuvre de nos écrivains.

L'Association poursuit son oeuvre au service des jeunes et désire les informer que ses bureaux, 1097 rue Berri, sont ouverts les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 1.30 heures à 5.30 heures de l'après-midi, et le samedi de 10 heures à midi.

Billets à prix réduit pour le concert de l'éminent pianiste Rubenstein, lundi le 18 janvier, au Plateau. Premiers rendus, premiers servis.

Reprise des jeux «Adam et Eve» et «Robin et Marion», par les Compagnons de St-Laurent, à l'Ermitage, le 16 janvier en matinée et en soirée.

Lunettes  
Lorgnons  
Verres  
ophtalmiques

Examen de la Vue

J. O. GIROUX O.D.  
assisté de M.M.

A. PHILIE, A. ALLAIRE, G. LAURIER  
Optométristes diplômés

BUREAUX CHEZ  
**Dupuis Frères**  
Montréal

# CESAR FRANCK

César Franck a été surnommé par ses élèves: le père Franck. Et ce n'est pas sans raison. Vincent d'Indy a peint la bonté sereine, la bienveillance souriante avec laquelle César Franck accueillait chez lui ses quelques fidèles disciples qui formaient ce qu'on a appelé: la bande à Franck. En marge du Conservatoire officiel il s'était formé chez l'auteur de la Symphonie en ré une sorte d'école, ou plutôt un groupe d'amis qui se réunissaient chez le maître pour communier à la musique à qui tous avaient donné dans leur vie la première place. Les cours que dispensait Franck à ses élèves qui étaient en même temps ses amis n'avaient rien de la rigidité ni de l'arbitraire, caractéristiques des leçons du Conservatoire. Franck n'était pas un pontife qui, du haut d'une chaire, terrorisait de timides élèves aveuglément soumis à sa volonté. Franck n'imposait pas à ses disciples d'écrire la musique comme lui entendait qu'on l'écrivait. Il leur demandait un métier solide, gage de maîtrise et de bon goût dans l'écriture, mais il plaçait avant tout la sincérité et l'amour.

Car l'amour a été la grande loi de toute la vie de Franck, jamais on n'a vu un artiste aussi humble, aussi charitable et aussi doux. Il n'hésitait pas au sujet de ses œuvres à réclamer l'avis d'un élève et à s'y soumettre quand, après discussion il le croyait raisonnable. Quand un membre de la bande lui apportait pour jugement une page de musique nouvellement écrite, Franck examinait puis disait, selon le cas: j'aime ou je n'aime pas. S'il n'aimait pas, il se hâtait d'ajouter: «ne vous pressez pas trop de changer cela, il se peut que je me trompe.»

Il était heureux comme un enfant quand, au concert, on jouait une de ses œuvres, même si l'exécution avait été pitoyable. Les instrumentistes n'avaient pas joué en mesure, les uns étaient en avance sur les autres, cela n'empêchait pas Franck d'interroger timidement d'Indy ou Duparc: «Ça n'a pas été trop mal, n'est-ce pas?»

Franck demeurait d'une grande humilité jusque dans la composition de ses œuvres: il recommença trois fois son quatuor en ré. Il emploie dix années à la composition des *Béatitudes*.

Franck n'a pas manqué de transmettre à ses élèves sa conscience et sa probité de musicien. Aussi verrons-nous Duparc détruire la majorité de ses œuvres et ne laisser que treize mélodies. A la vérité, treize chefs-d'œuvre qui font de Duparc un des premiers musiciens de l'école française.

Franck a inspiré à ses élèves le goût du travail, le désir de la chose bien

faite, de l'œuvre qu'on n'abandonne à l'éditeur ou aux exécutants que lorsqu'on la juge parfaite. Tous les élèves de Franck ne nous sont pas ici également connus. Tous, cependant avaient choisi comme première loi de l'art l'amour qui avait fait de la vie de leur maître une longue prière de charité. Tous eurent le souci de la perfection et la haine du travail bâclé, abandonné au hasard. Ces qualités caractéristiques de l'école française moderne, les élèves de Franck ont énormément contribué par leur exemple, à en inspirer le désir aux musiciens de leur génération.

Si Franck a si magnifiquement réussi à former de bons et de grands musiciens, c'est qu'il savait adapter son enseignement à la personnalité de chacun de ses élèves. C'est également qu'il fut non seulement un professeur d'harmonie et de fugue, mais aussi un professeur d'énergie, d'humanisme, un véritable formateur.

Franck est né à Liège le 10 décembre 1822, le jour même où Beethoven venait de terminer sa Messe solennelle en ré. Il faut dire que Liège est la ville la plus française de Belgique à tel point qu'elle peut passer pour la sœur jumelle de Paris. Si l'on considère généralement Franck comme un musicien français ce n'est donc pas sans raison. Avant d'être Français d'adoption, Franck l'était déjà de cœur.

La profession de musicien fut imposée à Franck par son père, homme qui rappelle beaucoup Léopold Mozart. Le jeune Franck entreprit à l'âge de 11 ans une tournée de concerts comme pianiste. Mais la carrière de virtuose ne l'attira pas et à l'âge de 12 ans, en 1835, il entra au Conservatoire de Paris.

Les anecdotes sur les musiciens sont généralement plutôt le fait de la légende que de l'histoire. Mais en voici deux dont l'authenticité ne peut être mise en doute puisqu'un biographe scrupuleux comme Vincent d'Indy les raconte lui-même.

En 1838 lors du concours de piano, Franck s'avisait «à l'épreuve de lecture à vue, de transposer à la tierce inférieure le morceau à déchiffrer et de le jouer ainsi sans une faute ni une hésitation».

En 1841, Franck se présente au concours de la classe d'orgue. Ce concours comprend entre autres épreuves: «improvisation d'une fugue, improvisation

d'un morceau libre en forme de sonate: ces épreuves, d'après des thèmes fournis par l'un des membres du jury. Or Franck ayant observé... que le sujet donné de la fugue se prêtait à certaines combinaisons avec le thème du morceau libre, entreprit de les traiter simultanément, de façon que l'un servit de repoussoir à l'autre.»

Les membres du jury ne s'étaient aperçus de rien et il fallut que Benoist, professeur de Franck, leur expliquât le tour de force, pour qu'on accorde au jeune organiste un second prix d'orgue.

En 1848, César Franck se marie et pour vivre il se met à enseigner, carrière qu'il poursuivra jusqu'à sa mort. Toute son existence fut celle d'un gagne-petit, d'un bourgeois qui fait simplement son métier, sans orgueil et sans haine, comme s'il était un homme comme tous les autres.

Franck ne s'est jamais préoccupé qu'il pouvait avoir du génie. Sa profession était d'enseigner et il s'en acquittait avec zèle et probité. Les quelques loisirs dont il disposait, il les employait à composer parce que c'était sa façon à lui de prier. Et toute la vie de Franck n'a été qu'une longue et magnifique prière.

Franck connaissait son métier sur le bout des doigts et il pouvait jongler avec les fugues comme en se jouant. Mais il avait compris que la beauté formelle n'est pas le but de l'art, qu'elle n'en est que le vêtement extérieur. Il plaçait avant tout la pensée. L'influence que Wagner exerça sur lui, pour profonde qu'elle soit ne s'attache qu'à la forme. Franck n'a jamais pris la mythologie et la métaphysique du dieu de Bayreuth. Il lui emprunte son chromatisme, son système harmonique, et, dans une certaine mesure, son goût des développements symphoniques. La mélodie chez Franck demeure personnelle et ne rappelle que par hasard le chant-fléuve de Wagner. Même tournure harmonique, même procédé orchestral, même système de développement symphonique, là s'arrête la ressemblance entre Franck et Wagner, ressemblance uniquement de forme, comme on le voit. Par la pensée profonde, Franck demeure indépendant, unique.

Pour lui la musique est une forme de la prière. Il n'aura jamais la tentation d'en faire, comme Wagner, une religion dont il serait le prêtre. Franck avait trop

d'humilité, il était trop foncièrement catholique pour tomber dans semblable illusion.

A cause de son tempérament, César Franck a surtout été porté vers les sujets religieux. Comme le remarquent ses biographes, il était incapable, à l'opéra ou au poème symphonique, de prêter au mal une voix authentique. C'est pourquoi, une œuvre comme *Le chasseur maudit* manque son but qui est de peindre une chasse diabolique. Là où Berlioz excellait, César Franck échoua.

Mais s'il s'agissait d'exprimer les doutes, les craintes et les espérances du chrétien, alors Franck est insurpassable, il atteint au génie et sa Symphonie en ré mineur va rejoindre la 5ème de Beethoven.

Si l'on veut une comparaison avec d'autres arts, disons que la musique de César Franck n'est pas agencée à la façon d'un tableau mais bien plutôt à la façon d'une cathédrale gothique. Franck est un architecte des sons tandis que Debussy en sera le peintre. Voyez la Symphonie en ré mineur ou l'admirable Sonate pour violon et piano. On songe inévitablement à un temple gothique du XIIIème siècle. Tandis qu'à l'audition de la Sonatine de Ravel, par exemple, on se souvient plutôt des jaunes et des orangés d'un Van Gogh.

C'est parce que Debussy et les autres musiciens de sa génération étaient avant tout des coloristes, que chez eux la symphonie est un genre assez peu souvent abordé. Franck est de la grande tradition de Beethoven. Il édifie ses œuvres comme des pièces d'architecture. L'école contemporaine, avec Stravinsky en tête, réalisera la synthèse de ces deux tendances et nous donnera en musique une architecture polychrome.

Ce n'est pas arbitrairement, par imitation servile que Franck suit la voie tracée par les maîtres allemands et élargie par Beethoven. C'est par besoin intime et impérieux de sa nature. Comme le dit Paul Dukas qui fut un critique éclairé en même temps qu'un musicien de grande classe: «c'est parce que chez Franck, la pensée est classique, c'est-à-dire aussi générale que possible, qu'elle revêt naturellement la forme classique, et non pas en vertu d'une théorie préconçue ni d'un dogmatisme réactionnaire qui subordonnerait la pensée à la forme.»

Plus que tout autre compositeur, Franck a affectionné les sujets religieux. Ils abondent dans son œuvre: Les *Béatitudes*, symphonie, paraphrase du sermon sur la montagne; Ruth, élogue biblique en trois parties pour soli, chœur et orchestre; La Tour de Babel, petit oratorio pour soli, chœur et orchestre; Rédemption, poème symphonique en trois parties pour soprano solo, chœur et orchestre. Une seconde version des *Béatitudes*, en huit parties pour soli, chœur et orchestre; Rebecca, scène biblique pour soli, chœur et orchestre.

Même quand il aborde des sujets profanes, Franck ne peut se départir de sa pureté angélique. Il ne sera jamais le chantre des passions amoureuses violentes; chez lui, nul érotisme, nulle sensualité. Toujours cette grande pureté enfantine qui fait de lui un être unique dans toute l'histoire de la musique. Cette caractéristique de sa personnalité n'a pas peu contribué à faire de César Franck le musicien original et novateur qu'il a été. Sa sincérité l'a écarté des sentiers battus et l'a poussé vers des chemins inexplorés et vers des routes où l'on ne passait plus depuis Haendel, Bach, Mozart et Haydn. Beethoven avait hérité la symphonie de Haydn et de Mozart. Il en élargit les cadres en y introduisant la grande variation. Il en fait la forme de musique la plus universelle qui soit. Après lui, Brahms et quelques autres se contentent de reproduire la forme sans rien y ajouter de neuf. La symphonie était en train de devenir un exercice sec et routinier. C'est à Franck que revient la gloire de lui avoir insufflé un sang nouveau et d'avoir redonné à la forme cyclique la force de la jeunesse. Franck entreprendra, chose nouvelle en musique, de construire toute une œuvre, la Sonate pour violon et piano par exemple, sur un seul thème générateur qui prendra plusieurs physionomies selon l'ordonnance des variations, et auquel viendront aider quelques thèmes secondaires. Beethoven réalisait rythmiquement l'unité formelle de la symphonie. Franck réalise cette unité par des moyens mélodiques. Faites selon le même système que la Sonate, la Symphonie en ré mineur ouvre la porte à toute l'école symphonique moderne, même si cette école ne parle plus la même langue harmonique, même si cette école contemporaine a abandonné le style classique pour adopter ce que, faute de mieux, on désigne sous le nom de style moderne.

La Symphonie en ré mineur de Franck est donc à la fois, une fin et un commencement. Une fin, parce qu'elle pose le dernier grand monument de la tradition beethovenienne, un commencement, parce qu'avec elle arrive l'ère symphonique nouvelle dans laquelle aujourd'hui, nous vivons.

Créateur de la symphonie moderne, Franck est également l'instigateur de la grande école des organistes français, école qui conserve à la musique religieuse ses caractères essentiels de piété et de foi, qui l'empêche de s'égarer dans les voies dangereuses mais lui permet de se modifier au rythme de l'évolution des mentalités parce qu'un artiste catholique est avant tout vrai et que pour être vrai, il lui faut suivre son époque. Cette école, instaurée par Franck, réalise de nos jours, grâce à Dupré et à Vierne, l'alliance intime du style moderne et de la pensée religieuse.

Charles Bordes et Vincent d'Indy, âmes dirigeantes de la Schola Cantorum, ont été tous deux élèves de Franck. L'influence profonde exercée sur la formation de l'école française moderne par la Schola est donc due, si l'on remonte à la cause première, à César Franck. Gabriel Fauré, en illustrant magnifiquement la nouvelle écriture musicale est bien le premier représentant de cette école. Franck attaché, par la forme extérieure à l'ancienne langue de Beethoven, est déjà animé de l'esprit qui vivra en Fauré et en ses successeurs: amour de la liberté, de la clarté, de la sincérité et du métier sans défaillance. Franck fait le pont entre les deux époques.

Il se trouve que l'homme est tout aussi admirable que le musicien. D'autres compositeurs peuvent être humainement sympathiques. Rares ceux qui commandent l'amour d'une façon aussi impérieuse que Franck. Voilà un musicien que l'on peut, sans réserve aucune, admirer et aimer pleinement et comme artiste et comme homme.

Certains compositeurs, très grands par leur musique, ne manquent pas, par leur caractère, de nous déplaire profondément. La mesquinerie de quelques-uns fait vraiment mal car nous voudrions que leur âme soit à la hauteur de leur œuvre. Avec Franck, nous chercherions en vain un geste ou une parole qui puisse dénoter rien de bas ou de vil, de vulgaire ou même d'ordinaire. Et nous comprenons facilement que des compositeurs osent parfois l'invoquer: Saint Franck, priez pour nous.

Jean Valierand

## QUELQUES DATES LITTÉRAIRES

14 janvier 1850 — Naissance, à Rochefort-sur-Mer, de Julien Viaud, dit Pierre Loti. Ce peintre exotique admirable et cet impressionniste nous a laissé des livres empreints d'une poésie intense et d'une mélancolie touchante.

14 janvier 1926 — Mort de René Tardivaux dit Boylesve. «Il lui suffira d'être lu pour devenir chez ses lecteurs un familier et un ami.»—Charles Maurras.

15 janvier 1763 — Naissance, à Paris, de François-Joseph Talma, le comédien préféré de Napoléon qui le combla de faveurs et le fit jouer, à Erfurt, devant un «parterre de rois».

A la suite d'un différend avec ses camarades à la Comédie-Française, Talma fonda, le 1er avril 1791, le «Théâtre Français de la rue de Richelieu».

15 janvier 1835 — Henri Beyle (Stendhal) est fait chevalier de la Légion d'honneur... après cinq ou six années de démarches.

17 janvier 1749 — Naissance, à Asti, du grand poète tragique italien Vittorio Alfieri. Il est l'auteur de *Méropé*, de *Marie Stuart*, de *Timoléon*, etc.

18 janvier 1689 — Naissance, au château de la Brède (Gironde), de Charles de Secondat, ba-

ron de Montesquieu. De cet illustre publiciste français, on connaît les «Lettres persanes», «de la grandeur et de la décadence des Romains», enfin «l'Esprit des lois».

18 janvier 1849 — Election à l'Académie française, au fauteuil de Jean Vatout, de Saint-Priest, diplomate et littérateur français d'une érudition consciencieuse. — Il était né à Saint-Petersbourg, en 1805, d'un émigré et d'une princesse russe.

19 janvier 1737 — Naissance, au Havre, de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre dont «Paul et Virginie» devait paraître en 1787. Ce roman avec «Chaumière indienne» et ses «Études de la Nature» devaient contribuer à ramener dans la littérature française le goût de la nature.

20 janvier 1871 — Mort, à Bordeaux, de Ponson du Terrail, l'auteur des remarquables et interminables «Exploits de Rocambole».

20 janvier 1885 — Première représentation, à la Comédie-Française, de «Denise», la plus forte pièce dramatique d'Alexandre Dumas fils.

21 janvier 1609—Mort, à Leyde, de Joseph Scaliger, philologue protestant. Son père, Jules-César fut un savant médecin italien et l'un des plus grands érudits de la Renaissance.

21 janvier 1679 — Mort de Henri-Louis Habert, doyen de l'Académie française.

22 janvier 1647 — Election à l'Académie française de Pierre Corneille, le père de la tragédie française.

22 janvier 1788 — Naissance, à Londres, de George Gordon, lord Byron, célèbre poète anglais qui nous donna des œuvres tourmentées, impétueuses et violentes telles que *Harold* et *Don Juan*. Il mourut en 1824, à Missolonghi, lors de l'insurrection hellénique.

M. B.

## QUELQUES CONCERTS

SARAH FISCHER

LE 16 DECEMBRE

Au programme: un tout jeune soprano qui nous a réellement charmés par sa voix faible, mais mélodieuse et juste; un pianiste qui en était à ses premières armes en public; un violoniste épatant qui devrait se faire entendre plus souvent en concert.

La toute jeune Yolande Ouimet nous donna deux groupes de pièces avec beaucoup de succès, quoique ces chants auraient dû être de leur trop grande difficulté d'exécution être un véritable casse-cou, sinon un «casse-voix». La voix n'est pas mûre, cela est patent, mais avec de l'école elle deviendra remarquable.

Paul André Asselin possède de grandes qualités: une technique et une intelligence d'exécution remarquables. Au début, il nous joua du Scarlatti, du Bach et du Haydn, puis un groupe de Chopin. Soit qu'il fut troublé par le public, (son premier public); soit qu'il n'aime pas le premier genre, son exécution de ce premier groupe fut un peu décevante, mais le Chopin fut une véritable révélation. Fantaisie — Impromptu, Nocturne en ré bémol, Première ballade en sol mineur, s'aimaient sous ses doigts, pénétraient chaque auditeur, l'enveloppaient, le faisaient vivre. Les rappels furent eux aussi magnifiques.

La Sonate en do mineur de Grieg exécutée par Lucien Martin n'a pas manqué de plaire à tous. Monsieur Martin est un artiste par profession, ce qui ne l'empêche pas d'être un artiste dans l'âme, croyez-m'en, le deuxième vaut mille fois le premier. Son exécution de la très belle Sonate de Grieg fut un régal, et il dut donner plusieurs rappels de très bon goût.

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE

LE 19 DECEMBRE

Il est assez difficile de résumer en quelques lignes des impressions personnelles sur tous les artistes qui ont pris part à ce concert. Ce récital de piano et de chant groupait une douzaine d'artistes-élèves qui furent toutes fort applaudies. Ces concerts comportent cette difficulté de juger du jeu de telle ou telle élève quand elle ne présente qu'une seule pièce, qu'un seul genre, qu'un seul auteur, aussi bien entreprenant est celui qui voudrait n'en juger que sous un tel jour.

Pendant ces concerts offrent à plusieurs l'occasion favorable d'extérioriser leur capacité, leur science, leur technique, de faire connaître leur interprétation, de maîtriser leurs nerfs, de connaître ou de ne pas connaître le trac, de subir la critique, d'affronter en un mot le grand public. Pour quelqu'un qui étudie encore, ces récitals sont un complément je dirais nécessaire à leur formation car ils permettent de briser le vase clos qui renferme le génie ou l'artiste et le libèrent de la gêne, de la compression.

Ces concerts devraient être plus fréquents et plus fréquentés. Ils devraient être présentés selon un plan donné groupant par exemple les pièces de même auteur, ou les auteurs d'une même école ou époque. Outre les avantages marqués qu'ils offrent aux élèves qui y participent ils constitueraient pour les auditeurs un moyen de culture musicale peu dispendieux.

L'artiste invité à ce concert était Jules Jacob, accompagné au piano par Oscar O'Brien, M. Jacob nous donna deux groupes de pièces: l'un de classiques, l'autre de folklore.

ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE

LE 19 DECEMBRE

C'est toujours un plaisir nouveau que de pénétrer mensuellement dans la salle de concert de l'École Supérieure de Musique. Les concerts sont variés, les artistes choisis, les programmes attrayants.

L'École Supérieure de Musique nous a donné encore une fois d'admirer le talent de ses élèves et par transparence celui des professeurs. Au programme: Cécile Préfontaine et Jeannine Payment, pianistes, et Arthur Davidson, violoniste. A l'accompagnement on entendit tour à tour Patricia Marr, Jacqueline Morin et Madeleine Paquet.

Les pièces: Concerto en mi bémol de Mozart, Variations Sérieses de Mendelssohn, Sonatine, op. 137, No 3 pour violon de Schubert, Préludium et Allegro de Pugnani-Kreisler, Ballade de Fauré pour piano et orchestre.

Jeannine Payment joua de façon très classique le concerto de Mozart; nous disons classique parce que dans Mozart la liberté de l'exécutant dans l'interprétation est nulle, c'est Mozart lui-même qui joue.

Cécile Préfontaine, pianiste bien connue, qui ne dédaigne pas encore d'étudier nous donna les variations sériées de Mendelssohn et l'extraordinaire Ballade de Fauré. C'est la première fois nous croyons que cette ballade est jouée à Montréal, nous remercions Mlle Préfontaine de nous l'avoir fait connaître sous un si beau jour.

Arthur Davidson, violoniste, possède une technique remarquable, une sensation vivante, une maîtrise virile. Les cordes vibrent et chantent sous son archet tour à tour autoritaire ou caressant, sautillant ou lourd sous les pizzicati précis et les mélodies charmeuses. Maurice CHARTRAND

## ECOLE NATIONALES ETATSUNIENNES

Le QUEBEC prétend maintenir son opposition irréductible à la centralisation fédérale et en particulier à la centralisation scolaire. D'aucuns attribuent cette attitude à un NARROW PROVINCIAL OUTLOOK fait de nationalisme mesquin et de bigoterie. Or voici que les catholiques des Etats-Unis que personne ne s'est jamais avisé de traiter de «nationalistes» et de «bigots» dénoncent la centralisation fédérale.

Se référant au bill 1313 actuellement devant le Congrès, en vertu duquel Washington avancerait \$300,000,000 de trésor fédéral aux écoles publiques du pays, S. Exc. Mer Spellman, archevêque de New-York, déclare que cette mesure serait «désastreuse pour l'enseignement libre du pays et néfaste à la nation tout entière... Nous nous élevons par principe contre un bill qui «fédéraliserait» l'éducation, nous y sommes opposés, encore parce qu'il constituerait une injustice flagrante envers les enfants des écoles privées (l'enseignement catholique tout entier) érigées et maintenues par les sacrifices, les luttas et le martyre de générations entières de citoyens loyaux à leur patrie et à leur Dieu, qui — soit dit en passant — soutiennent aussi de leurs deniers les écoles publiques».

Au Canada, comme aux Etats-Unis c'est par la promesse de subsides que tendent les amorce de la centralisation scolaire. Les catholiques du Canada, comme ceux des Etats-Unis, sauront trouver dans leur amour de la liberté religieuse et de la liberté tout court le point d'appui de leur indéfectible résistance.

Extrait de «Relations», décembre 1942, p. 32

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

# DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal



## LE COIN DU GRAPHOLOGUE

Par suite de la longueur des vacances universitaires d'été, due au déménagement aux immeubles de la Montagne, et de l'abondance des matières dans les numéros du Quartier Latin, publiés à date, la direction du Quartier Latin a été forcée de remettre à aujourd'hui la reprise de la chronique de graphologie.

C'est pourquoi nous prions les lecteurs et lectrices de ne pas s'étonner si les esquisses graphologiques publiées aujourd'hui et une partie de celles qui suivront dans les prochains numéros, datent déjà de longtemps. Nous espérons que ceux et celles qui nous ont envoyé il y a plusieurs mois des manuscrits à analyser, lisent encore régulièrement Le Quartier Latin cette année, et y trouveront la réponse attendue.

Pour obtenir son esquisse graphologique dans Le Quartier Latin, il suffit d'envoyer AU MOINS 10 lignes de son écriture la plus naturelle, sur papier non ligné et à l'encre au GRAPHOLOGUE, a/s du Quartier Latin, Université de Montréal, 2806, avenue Maplewood, Montréal.

La signature étant un spécimen d'écriture particulièrement personnel, les correspondants sont priés de signer leurs envois. Ils faciliteront ainsi la tâche du graphologue. Prière de signer son nom (comme sur un chèque ou un autre document, et non pas de l'écrire simplement). Ceux et celles qui ne veulent pas que leur nom apparaisse dans le journal sont priés de joindre un pseudonyme. Toutefois, les lettres ne portant pas de signatures seront quand même analysées.

Pour obtenir, par la poste une esquisse plus élaborée, il est nécessaire d'inclure \$0.25. Pour une analyse complète, envoyer au moins 4 pages d'écriture, et inclure \$1.00. Une réponse dans les 8 jours est assurée. Les correspondants qui envoient des bons de poste sont priés de laisser EN BLANC le nom du destinataire, et non PAS par exemple le libellé à: "Le Graphologue".

Voici les esquisses pour cette semaine:

### CLAIRE BEAUMONT

La volonté est forte, ferme, un peu en retard dans l'action et plutôt autoritaire. Bienveillance naturelle, mais un peu intéressée. Une certaine pointe d'égoïsme.

L'âme est fermée, ne se livre pas facilement. Voudrait se faire impénétrable, mais n'y réussit pas toujours. Originalité et quelque précipitation.

La sensibilité est grande, mais tend à se cacher. Orgueil relatif, mais bonté.

### ARDENS

De très fréquentes intuitions. C'est presque un sens de divination. La volonté est forte, brève, ardente et bien assise.

De la nervosité et de la précipitation. Beaucoup d'orgueil, mais aussi la conscience de votre valeur.

Le désir, louable, de faire vite, mais bien, le mieux possible. Le sens de la précision et le souci des détails. Forte dose d'imagination.

### C.M.B.

La sensibilité et la passion sont très grandes; vous essayez néanmoins de n'en rien laisser paraître. L'âme est mi-ouverte, mi-fermée, avec une préférence pour ce dernier cas.

La volonté est tantôt forte, tantôt faible, mais vous en avez néanmoins. Souffrez d'un manque relatif de confiance en vous.

De l'ardeur au travail et de l'ambition. Vous êtes romanesque.

### UNE BENEVOLE DE STE-JUSTINE

La volonté est intermittente, avec une forte tendance à être autoritaire, ce qui vous attire des ennuis. Beaucoup de bonté, de compréhension, et une douceur toute féminine.

Une pointe d'esprit de contradiction. La sensibilité et la passion sont fortes.

Vous possédez une nature affectueuse. De la gaieté et une certaine susceptibilité. Aussi une bonne part d'imagination, le souci des détails.

Bienveillance naturelle.

### E.G.M.

Vous avez de l'ardeur au travail et de l'ambition. La sensibilité et la passion comptent pour beaucoup dans votre vie, et la façon de la conduire. La nature est affectueuse, ardente et sensuelle.

Notons une pointe d'orgueil. La volonté est inégale. Possédez suffisamment de subtilité pour vous acclimater aux personnes et aux circonstances, de même que pour mentir au besoin.

Un peu égoïste? ... Du naturel, c'est une grande qualité.

### LOISETTE

Nature qui a besoin de donner comme de recevoir beaucoup d'affection. La sensibilité est très grande. Il faut bien noter de la gourmandise et de la sensualité.

L'esprit est très souple, il vous aide à vous acclimater et à faire au besoin, quelques menus accrocs à la Vérité.

Grande activité. Loïsette ne doit pas rester facilement en place. Mais l'ardeur au travail, n'est quand même pas son fort. Très subtile.

### TIGUY

La volonté est forte, déterminée, entêtée même, mais vous ne vous en servez pas toujours. Pas énormément d'ardeur au travail.

Cependant, vous êtes capable de réagir. J'indique puisqu'il le faut, une certaine pointe d'égoïsme, et à peine un peu d'esprit de contradiction.

L'âme est fermée, impénétrable; elle ne livre pas ou si peu. Certain manque de confiance en soi. Peut-être un manque de culture aussi, mais l'intelligence y supplée.

### TRAJAN

Beaucoup de dynamisme, cela saute aux yeux. Mais par contre, il faut noter un certain manque de confiance en soi, du scepticisme, qui vous nuit énormément, et un esprit quelque peu intolérant.

Trajan ne manque cependant pas de bienveillance, mais elle est cultivée. De la clarté dans les idées et une culture générale intéressante. Esprit concis, mais trop peu subtil. L'âme est suffisamment ouverte pour laisser voir et sentir ce qu'elle pense. Franchise d'expression brutale, qui n'est pas toujours bien vue. Sensualité.

## OUTREMONT 29

C'est un tramway qui a peur de lui-même ...

Tantôt, il s'en va péniblement, regardant le trottoir de gauche, regardant le trottoir de droite, s'arrêtant brusquement auprès d'une personne ou d'une maison à la mine menaçante, hésitant à repartir, s'y décidant à regret, à contre-cœur, à petits coups, longeant nonchalamment les devantures des rares pharmacies, réfléchissant à chaque intersection s'il ne vaudrait pas mieux retourner en arrière, reprenant sa marche craintive et lente, s'assurant d'un coup d'oeil tortueux que personne ne le suit, tâtonnant et ruminant, oubliant, dans son inquiétude mal assurée, dont les regards furibonds lui inspirent de nouvelles craintes, triomphant de pouvoir se reposer en toute sécurité devant une lumière rouge dont il a salué la bienheureuse apparition avec un soupir d'allégresse: il promène dans la Cité son insouciance majestueuse et son effroi qu'il essaie de cacher le mieux qu'il peut sous un air d'importance.

Tantôt, il file comme un jaune météore, furibond, emporté, ne regardant personne, dédaignant d'analyser quoi que ce soit, soufflant comme un chien rageur et sa casserole, les sourcils froncés, pressé d'arriver à tout prix à un terme quel qu'il soit, passant pardessus les obstacles, tournant les coins sur deux pattes, hypnotisant les lumières vertes, content de lui-même et n'admettant personne dans son sein orgueilleux, il fonce comme s'il avait toute la Compagnie des Tramways à ses trousses, rivalisant d'ardeur avec les automobilistes les plus méritants, et il s'applique à ne laisser voir à quiconque que son derrière ironique et même sarcastique ...

Il est timide: il va rarement seul ... Il se sent plus à l'aise en compagnie. S'il s'aperçoit qu'il est isolé, il attendra son camarade: celui-ci, de même, s'empressera de le rejoindre. Ils seront deux, trois, quatre; ils n'auront plus peur; ils seront fiers et prétentieux: ils auront conscience de leur propre valeur ...

... Ils ont raison: que ne contiennent-ils pas?

L'Outremont-29, comme tout autre tramway, mais plus encore, est le réceptacle de drames.

Un sourire provocant: et l'échange de places se fait. Le sexe faible a triomphé. Les voisins regardent avec méfiance la nouvelle voisine: le vieux Monsieur, derrière son journal, n'aime pas ce chapeau; la bonne dame est jalouse de ce chapeau; le Curé placide ne comprend pas du tout ce chapeau: il essaie de comprendre ...

Et le pauvre diable, qui veut s'asseoir, mais qui n'a pas de charmes à fournir, établit toute

une stratégie, de façon à pouvoir contrôler plusieurs sièges à la fois.

C'est une lente poussée, accompagnée d'excuses et de regards méchants, qui se fait d'un bout à l'autre, suscitant de petites jalousies, des haines temporaires, des agacements rageurs. C'est un continu échange d'espace vital: on pousse, on serre, on donne, on prend, on vole. Mais tout ceci sous le couvert d'une politesse hypocrite ...

Les passagers sont aussi haineux que les autres passagers d'autres tramways; seulement, ici, ils se rendent compte que, dans le Outremont-29, il faut observer un certain décorum. On ne sait pas qui on pousse, ni qui on étirent, ni qui on favorise. Des gens bien, des débutantes de l'année dernière, des professionnels, des capitalistes, des grandes dames revenant de la Métropole, qui, tous, ont fait le sacrifice de leur essence, des étudiants savants et batailleurs ...

Non, on ne sait pas à qui on a affaire ...

Et forcément, l'Outremont-29 prend une atmosphère vaguement mondaine ... On n'y parle pas trop haut. Beaucoup de présentations s'y font; et la splendeur des noms relève encore l'ambiance. Des intrigues s'y ébauchent. Des admirations discrètes s'y voient naître ...

L'Outremont-29 possède un charme qui enlève les citoyens à leurs tristes contingences et leurs mesquines préoccupations. Certains s'y croient dans un salon; d'autres s'y croient dans une église.

D'autres s'y trouvent simplement chez eux.

Mais aussi, il faut voir les indignations qu'ils soulèvent, les regards méprisants qu'ils excitent, les sourires dédaigneux qu'ils font naître ... Ces étudiants ...

Parfois, de vieux bonshommes esquissent un sourire où se mêlent bien une larme ou deux: ... Le temps de leur propre jeunesse ... Une Madame pense à son "garçon" qui est comme "ceux-là" ...

Enfin, tous se sentent un grand désir de communier de cœur ou d'esprit, malgré la froide barrière de la discrétion distinguée ...



Ayant entendu depuis une couple de semaines une foule d'opinions et de rumeurs sur le ski, j'ai décidé de monter à notre chalet pour me rendre compte des conditions actuelles pour la pratique de ce sport. Voici ce que j'ai trouvé.

En fin de semaine, le ski était de première classe. La "71" surtout était en parfaite condition; beaucoup de neige, pas de roches ni de bosses et très vite. Les skis-to fonctionnent comme par les années passées et les membres de notre club ont toujours leur tarif de 0.75 à la "71". Pour les amateurs de cross-country, la piste Maple Leaf de Ste-Adèle à S.-Sauveur était épatante avec un beau soleil et une surface suffisamment durcie sans être croulée.

La principale peur des skieurs est le transport; il y a des changements, mais pas au point d'empêcher les vrais skieurs de monter. Les trains du vendredi et du samedi ne sont pas si pleins qu'il y ait du danger que vous soyez laissés à la gare et pour revenir, il y a trois trains le dimanche

soir ainsi qu'un autre très utile le lundi matin qui entre au Viger à 8.35 a.m., juste en temps pour les cours. Il ne faut pas oublier le C.N.R. qui monte encore avec trois ou quatre wagons vides, pas de crainte d'encombrement sur cette ligne-là. Ils ont deux ou trois trains le samedi et un le dimanche matin avec trois trains pour descendre le dimanche soir. Il est aussi faux qu'il soit défendu de monter nos skis dans les wagons.

Notre chalet n'a subi aucun changement et vous offre tous les avantages des années passées. Notre nouveau cuisinier est installé et promet de nous faire une bonne cuisine, surtout lorsqu'il recevra la carte de rationnement de notre club que le gouvernement a finalement consenti à nous allouer. Elle arrivera au plus tard mercredi, donc aucune crainte pour la fin de semaine.

La semaine passée, il ne manquait que vous, les skieurs. J'espère que cette semaine vous y monterez nombreux car dans le nord, il fait toujours beau et le ski est toujours bon.

Albert ROYER

Voici un Abraham que l'Outremont-29 ira déverser sur la rue Craig: celui-là, il est paisible, il est assis, la place est à lui: qui la lui disputerait? Il aime que beaucoup de femmes soient debout devant lui: il examine la qualité de leurs bas et calcule le profit qu'on en pourrait tirer en les vendant au pair. Il méprise doucement les imbéciles qui portent la main à leur chapeau, quand le tramway passe devant une église ...

Le tramway Outremont-29, soir ou matin, beau temps ou mauvais temps, jour de fête ou jour de semaine, est toujours plein ...

Il est quelquefois secondé par l'Outremont-30, son petit frère illégitime, né du caprice morbide d'un conducteur qui se sent subitement une fringale de connaître la Cité d'Outremont.

L'Outremont-29 est vraiment notre maître, à nous étudiants ... C'est lui qui règle la mesure des cours que nous allons manquer, parce que nous y arriverons en retard, ou parce que notre découpage, inspiré par sa détermination forcée de ne se montrer ni le devant, ni le derrière, nous fera rebrousser chemin vers le lit d'où nous sortons: l'oreille basse, sous le chapeau bien enfoncé, car il fait froid ...

Si j'étais lyrique ou simplement prétentieux, je dirais: O! Outremont-29, tu es le lien entre la demeure de nos corps, celle où nous dormons, où nous mangeons, et la demeure de nos esprits, où nous dormons aussi, mais où nous sommes appelés à penser, au lieu de manger!!!

Or, je ne suis ni lyrique, ni prétentieux.

RALPYREK



Quand c'est  
une question de goût

C'est bon de revenir à la

# BLACK HORSE



La meilleure bière au Canada produite par DAWES depuis cinq générations

## OU SE PROCURER "LE QUARTIER LATIN" ?

Chez les dépositaires  
dont voici la liste:

- DUPUIS FRERES
- TERMINUS CRAIG
- LE VENDEUR DE JOURNAUX,  
angle St-Denis et Ste-Catherine
- LE VENDEUR DE JOURNAUX,  
rue St-Jacques face à l'édifice Banque Royale
- LA LIBRAIRIE DEOM, 1247, rue St-Denis
- L'ELEPHANT BLANC, 3414, rue St-Denis
- LA PHARMACIE LEDUC,  
rue Maplewood, près Bellingham
- HOPITAL STE-JUSTINE
- COLLEGE BREBEUF
- EXTERNAT CLASSIQUE GRASSET
- LIBRAIRIE DES VARIETES, 800 est, ave Mt-Royal
- ECOLE DES BEAUX ARTS
- SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE
- COLLEGE MARGUERITE-BOURGEOYS
- COLLEGE STE-MARIE
- ECOLE NORMALE JACQUES-CARTIER
- LA LIBRAIRIE PONY, 554 est, Ste-Catherine
- PHARMACIE BRODEUR  
(angle Côte-des-Neiges et Queen Mary Road)

### VICTOIRE

Je regrette que vous m'avez envoyé un document impersonnel. En partie, une copie. Il faut un texte "pondu" par le correspondant ou la correspondante. Autrement, l'analyse risque de manquer d'exactitude.

Manque d'ardeur au travail, d'ambition et de gaieté. Culture qui s'affinera et s'augmentera avec le temps. Ame ouverte, mais pas au premier venu. Capable d'application, mais retardée par un manque de volonté. Celle-ci est inégale, intermittente, mais souple. Un esprit concis, plus ou moins rapide, mais capable de s'acclimater.

### NOCHE DE LUNA

Commençons avec un grain de finesse, et de sagesse. Esprit passablement espiegle et curieux. (Le graphologue pourrait bien s'attirer des "briques"!)

Un certain manque de confiance en soi nuit à votre avancement et à la réalisation de vos désirs. Mais tout cela pourra s'améliorer si vous vous appliquez à utiliser plus souvent, une volonté qui ne manque ni de force ni de souplesse, bien qu'elle soit intermittente.

Du goût dont vous avez le droit d'être tière. La personnalité se manifestera davantage, en vieillissant, et à force de travail et de persévérance.

# SOMMES-NOUS CIVILISÉS?

Poser une telle question ou même entretenir quelque doute quant à la valeur de la civilisation actuelle peut paraître un peu bizarre aux enthousiastes de l'ère moderne et aux savants qui, imbus de chiffres, pensent arracher à la nature tous les secrets qu'elle recèle en son sein.

Cependant si l'on observe calmement ce qui se passe autour de nous, si l'on cherche à analyser tous les actes des individus et des gouvernements de notre société actuelle, je crois qu'une telle question peut se poser, qu'un tel doute existe.

Le dictionnaire Hatzfeld et Darmstadts nous dit au mot civiliser: "Faire passer de l'état naturel, primitif à un état plus avancé par la culture morale, intellectuelle et sociale". Dans le mot de civilisation nous retrouvons donc la base et le sommet de toute société et de toute vie sociale. La distinction entre l'homme civilisé et l'homme nature, c'est, écrit le P. de Munyneck, la richesse matérielle par la domination sur la nature, la connaissance intellectuelle par la science et la philosophie, l'affinement et l'harmonie de la vie affective par les arts, l'activité féconde dans les oeuvres, la direction efficace vers Dieu par la morale et la religion. Il est assez rare de rencontrer des hommes possédant ces cinq facteurs sous une forme vraiment concrète, bien que tous les aient en puissance. Forcément, il en existe un qui s'hyper-trophie aux dépens des autres. Ces spécialisations dans les différentes sphères de l'activité humaine ne sont pas sans influence l'une sur l'autre.

Ici intervient le rôle de la société qui peut réaliser ce que l'homme seul est impuissant à réaliser. Même si la société intervient comme un guide, est-ce à dire qu'elle ne se trompe pas? Soumise aux mêmes lois que l'individu, elle peut comme lui tomber dans l'erreur, s'aventurer sur un chemin qui la conduit à sa perte. Dirigée par l'état souverain, se composant lui-même d'arrivistes, de politiciens, d'hommes sans conscience et sans principes directeurs, elle subit le contrecoup de tous ces pantins qu'anime un parti aux dépens du reste de la nation. Vivant dans le règne de l'incompétence, de l'improvisation et du discours, comment ne pas s'inquiéter du sort de notre civilisation?

Certes, il en existe des braves gens, des compétences dans tous les domaines du savoir; il en existe des réactionnaires voulant sauver de la ruine le peu que nous avons hérité de nos ancêtres, mais, ils sont noyés par la masse des abrutis, des exploités publics. Leur tyrannie comprime toute velléité de redressement, stérilise toute civilisation.

Le rôle de l'état dans la civilisation ressemble un peu au rôle que joue la conscience chez un individu. C'est un guide dirigeant, canalisant tous les efforts, faisant développer toutes les possibilités individuelles de chacun. L'état, de par sa place, ne domine que telle ou telle civilisation en particulier. Il en est l'organe unificateur. Un rapide coup d'oeil jeté sur les siècles passés suffit pour nous démontrer que beaucoup de civilisations nationales sont demeurées dans l'oubli. Les valeurs qui les constituaient ne

possédaient pas toute l'universalité et toute l'humanité nécessaire pour se voir intégrer à la civilisation générale. Il y manquait cette sublimation des éléments de la culture générale.

Les événements mondiaux, qui se déroulent actuellement, illustrent bien la profondeur et la valeur de notre civilisation contemporaine.

A une époque où le progrès matériel dominait le monde, où l'homme commençait à vaincre la nature et à lui arracher ses secrets, où les arts, les sciences connaissaient un regain d'activité, les nations se sont levées les unes contre les autres, conduites par des orgueilleux, des maniaques et des financiers retors. Les progrès accomplis pendant le dernier quart de siècle, les hommes s'en sont servis pour s'entre-détruire. L'humanité livrée à sa nature et à ses instincts n'est devenue qu'une cage trop étroite pour les bêtes féroces que sont les hommes. L'homme n'a pas su s'adapter au progrès vertigineux de la science moderne, a écrit Carrel. Il a perdu l'équilibre. Entraîné par le désir du gain, l'ambition personnelle, il a pensé dominer, maîtriser la nature par ses seules forces naturelles, mais il lui manquait la force morale nécessaire pour calmer tous ses appétits, pour coordonner ses efforts en vue d'un réel progrès universel. Sans un solide support moral que peuvent les plus grands hommes?

Leurs actions manquent de dynamisme, leurs paroles sont dénuées de toute conviction. Avant de vouloir réformer la société, il faut commencer par réformer sa propre vie; c'est là la meilleure garantie de succès. Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse,

les hommes doivent revenir à de meilleurs sentiments les uns vis-à-vis des autres, la charité cesser d'être un vain mot pour devenir une réalité vivante.

A ce que l'on dit dans les discours électoraux, dans les harangues militaires, dans les appels radiophoniques répétés de nos chefs d'Etat, nous nous battons pour sauver la civilisation chrétienne à travers le monde. Quel beau rôle! Mais où est-elle cette fameuse civilisation, que nous l'admirions une fois pour toutes? Dans quels pays se trouve-t-elle en danger? En Angleterre? Nous y trouvons une certaine civilisation à base de mercantilisme. Depuis trois siècles, elle n'a fourni au monde que des commerçants, des exportateurs, des exploités qui n'ont vu dans les nouvelles conquêtes anglaises qu'un nouveau champ d'exploitation. Lisez l'histoire des Indes, des Boers, de l'Afrique, des Etats-Unis, de l'Australie, du Canada, et partout vous verrez la même tendance, le même but, acquérir de plus grandes richesses par les moyens les plus honnêtes, les plus anticivilisateurs. Je comprends fort bien que les financiers, les industriels, et toute la bureaucratie qui en dépende, veillent à tout prix ce genre de civilisation manquée. Le concept de la civilisation pour eux se résume dans un état de bien-être matériel dû à un commerce florissant que rien n'entrave et qui fait que tous les citoyens vivent en paix, sans la menace d'un ennemi, avec toutes les facilités de vie possibles, sans aucune privation, sans contrainte morale.

En Allemagne, en Russie, nous trouvons là des civilisations étouffées par des partis politi-

ques qui se sont donné pour mission de détruire tout ce qui pourrait contribuer à édifier une civilisation. Dans ces pays, l'Etat s'est emparé de tout pour tout transformer à sa guise. L'homme n'agit qu'en fonction du parti qui gouverne. En Italie, même maladie, un parti veut tout subjuguier. Et pourtant, nous savons ce que l'Italie a fait pour la civilisation du monde depuis l'ère chrétienne.

La France, civilisatrice de l'après-guerre avec Lyautey, Gallieni et nombre d'autres, exerça une énorme influence dans cette grande aventure humaine, comme le disait Lyautey, dans la colonisation du Maroc, de l'Algérie. Cette influence civilisatrice de la France, il en reste quelque chose en Afrique du Nord et même au Canada français. Si l'Afrique du Nord est restée fidèle au vieux Maréchal Pétain pendant trois ans, malgré la défaillance de la mère patrie, il faut attribuer cet attachement non pas à la politique mais aux liens de civilisation créés par des hommes pénétrés d'humanisme dans leurs actions.

Aux Etats-Unis, on découvre une civilisation un peu mêlée, ayant son origine en France et en Angleterre, une civilisation à base de mercantilisme très prospère qui a exercé l'influence que l'on sait sur l'Europe. Les Américains ont fait beaucoup plus que leurs contemporains pour les arts, l'instruction, le commerce, la prospérité des individus, mais il leur a manqué le souffle animateur de toute vraie civilisation: la prospérité morale. On peut fonder la prospérité économique sur la prospérité morale, mais non inversement. Le progrès matériel, à force de se perfectionner, finit par se détruire

soi-même. C'est bien ce que l'on observe aujourd'hui.

La Russie, qui du jour au lendemain, est devenue la grande alliée des démocraties, quelle civilisation laisse-t-elle voir au monde? Une civilisation déchue de ses droits, antisociale, où rien ne vaut que l'athéisme et l'oppression du peuple par l'Etat. Que les Russes combattent les Allemands aux côtés des Anglais, cela ne relève pas le niveau de leur civilisation de masse, qui porte en lui-même le germe de sa ruine.

L'Italie et le Japon, soumis à un étatisme quasi analogue, n'offrent au monde qu'une pauvre civilisation où les individus sont réduits à l'état de machines que l'on fait mouvoir sans savoir pourquoi ils se meuvent.

Cette courte revue des civilisations nationales suffit à elle seule pour nous montrer que vouloir sauver ces civilisations serait peine perdue, car elles n'en valent pas la chandelle.

J'allais oublier la civilisation canadienne. Serait-ce elle qu'il faut sauver à tout prix, même au prix de la victoire sur nos ennemis intérieurs? Tout citoyen canadien devrait être en droit de l'espérer, car la terre canadienne est le dernier refuge de la civilisation française, en Amérique. Il faut se le dire et se convaincre de la chose, car des gens assez mal intentionnés tentent d'étouffer le peu qui nous reste de l'héritage précieux reçu de nos ancêtres contenant les ferments d'une belle civilisation.

La guerre actuelle a servi de prétexte au gouvernement fédéral pour mettre à exécution toute une série de projets menaçants pour ce qui reste de civilisation

au pays. Peu importe à nos dirigeants la santé morale, la santé physique de la nation; peu importe la famille, le développement de nos richesses naturelles; peu importe que le peuple reste ignorant, que les exploités et les politiciens conduisent la nation vers sa ruine, pourvu que les alliés remportent la victoire. Voilà le sens de la politique que suivent nos gouvernants.

La déchéance nationale vers laquelle nous nous acheminons à grands pas découle logiquement de cette centralisation à outrance de toutes les ressources vitales. Tout contrôler, tout distribuer, tout recevoir, voilà le rôle de l'état. A une heure où les chefs de la nation devraient coordonner toutes les ressources, diriger toutes les intelligences vers un but déterminé, ils s'ingénient à ruiner le capital humain, le capital argent, à semer la désunion entre les différentes races, à tenir le peuple dans l'ignorance. Cet anéantissement des consciences individuelles, cet asservissement des masses ouvrières par des magnats d'industrie nous conduit vers l'étatisme. Il est le frein qui arrête toutes les ambitions, stérilise toutes les volontés, le venin qui empoisonne toute une civilisation...

Ce formalisme juridique, cette manie des lois et des règlements inopérants institués au détriment de la majorité pour favoriser les amis politiques, n'est-ce pas là le signe le plus frappant de la décadence?

Nous vivons dans le règne de l'incompétence, de l'improvisation, du discours, des politiciens qui ne reculent devant aucune bassesse pour s'emparer du pouvoir.

La mission de conserver, d'accroître et de défendre les biens et les valeurs matérielles, intellectuelles et morales de la nation, nos ministres s'en préoccupent-ils beaucoup? Les usines de guerre, la manière de procéder pour induire le peuple en erreur, les lois centralisatrices, les priorités pour l'armée, les nouveaux impôts, tout cela les préoccupe. Peu importe que la tuberculose fasse ses ravages, que la famille soit ruinée, que les mères de famille soient obligées de travailler, que le niveau de l'instruction baisse, que le pays manque de main-d'oeuvre, que les femmes se ruinent par un travail trop harassant pourvu que les usines d'engins de mort fonctionnent à pleine capacité, que l'on donne des milliards aux étrangers, que l'on s'enrichisse aux dépens des autres.

Si l'on avait employé autant d'argent pour l'instruction, l'amélioration du commerce, de l'industrie et des conditions sociales de tous et de chacun, que l'on en dépense pour la guerre. Que nous serions heureux! Quelle belle civilisation canadienne!

La civilisation américaine cherche à nous envahir de plus en plus, elle menace, sous le couvert de la prospérité et de la guerre, ce qui nous reste de civilisation canadienne. A nous de veiller sur notre patrimoine pour le conserver, car civilisés nous le sommes plus ou moins, et alors nous cesserons de l'être...

Pierre Marion,  
Conférence Laënnec

## DÉBAT INTERUNIVERSITAIRE BILINGUE

LES FACULTÉS DE DROIT

McGILL vs MONTREAL

LE 28 JANVIER, EN L'AUDITORIUM DU PLATEAU

"FRELE ou FORTE"

ORATEURS

- Jean-Paul GREGOIRE, Montréal
- RENE BRUNET, Montréal
- Jean DE GRANDPRE, McGill
- Alex STALKER, McGill

Les billets sont en vente chez Edmond Archambault.

Les étudiants dont les facultés sont installées à l'immeuble de la montagne obtiendront leurs billets du Président de leur conseil.

Les étudiants de Polytechnique, des Hautes Etudes et d'Optométrie pourront se procurer les leurs chez Archambault où un certain nombre de billets leur sont spécialement destinés.

## SOUS MA LANTERNE...

Gratitude: Nous remercions "Le CANADA" pour le numéro magnifique accordé le 7 décembre à l'Université et à ses doctes professeurs. Entre parenthèses; j'ai goûté infiniment les articles nombreux et si bien tournés des auteurs-étudiants...

Prière de ne pas confondre: L'agent 101, (ou senteux) qui a L'OEIL DANS L'CORRIDOR, semble plutôt somnambule et nous ne nous rendons aucunement responsable de ses diatribes...

Emblème: Si le Dominion ne peut avoir son "drapeau" pourquoi Outremont aurait-il le sien...?

Effort national: Le résultat des élections fait sans doute partie du programme d'armement; "la flèche" n'est-elle pas une arme guerrière...?

Modernisme: Du moins si l'escalier n'est pas automatique pour l'ascension, elle le deviendra sûrement pour la descente; que vous le vouliez ou non, vous désescaladerez...

Mise au point: "Comparaison n'est pas Raison..." Le retard du professeur et le retard de l'étudiant sont deux choses...

Tennis: Le champion aurait-il quelques liens de parenté avec l'auteur de l'article paru à ce sujet dans le QUARTIER LATIN No 2.

Hockey: L'intérêt qui grandissait autour de la Ligue Inter-Facultés va-t-il mourir dans le trust renouvelé d'un Grand Club...?

Patriotisme littéraire: Nos critiques littéraires du Q.L. aiment mieux les redites sur les étrangers que les nouveautés sur les nôtres...

La Chaine d'Argent: Heureusement que le typographe n'a pas fait d'erreur dans l'pellation de "Marion le Merdi", car alors!...

Frontispice: Je crois sincèrement que les croquis de maître Jacques Gagnier sont tout à fait distinctifs, originaux et indispensables au Q.L. Aucun autre journal universitaire de l'Amérique n'a un visage aussi personnel.

Hauteur et ses conséquences: Si l'élévation de l'U. nous donne une atmosphère moins bactérienne, elle n'en est pas plus calorifère...

C'est pourquoi: La TUQUE. Elle est plus qu'une nécessité, elle est un emblème. Involontairement elle sera peut-être pour nous le premier pas vers ce nouvel esprit d'union qui doit

s'ériger avec la nouvelle Université. Enfin nous nous reconnaitrons, nous nous nous sentirons plus égaux, plus frères.

Si nous voulons avoir l'esprit de coopération plus tard, il faut le cultiver tout de suite!

Elargissons les bornes de notre amitié, nous n'aurons jamais trop d'amis.

Vive la tuque et le nouvel esprit!!  
Toujours.

DIOGENE

INSTITUTION  
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU  
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

L'ÉTUDIANT AMÈNE  
SES PETITES AMIES  
CHEZ  
**GERACIMO**  
412 est, rue Ste-Catherine  
AIR CLIMATISÉ

Faites-en  
l'essai  
en Classe!



Le crayon à dessin TURQUOISE fait, sans pression exagérée, des lignes nettes et noires ou des ombres.

C'est pour cela qu'il est le choix des professeurs d'art et d'entraînement manuels, des architectes, ingénieurs et hommes d'affaires.

La composition de la mine est telle que le crayon glisse facilement, et le procédé de sur-compression le fortifie et le bois et la mine, donnant à la pointe une plus grande force.

Les mêmes qualités qui rendent le TURQUOISE si populaire dans l'usage technique en font aussi le crayon idéal pour la classe. Que ce soit pour dessiner, prendre des notes ou pour marquer des papiers de concours ou d'examen, le TURQUOISE est votre meilleur choix.

10¢ chacun  
moins par quantités

EAGLE PENCIL COMPANY, DRUMMONDVILLE, P.Q.